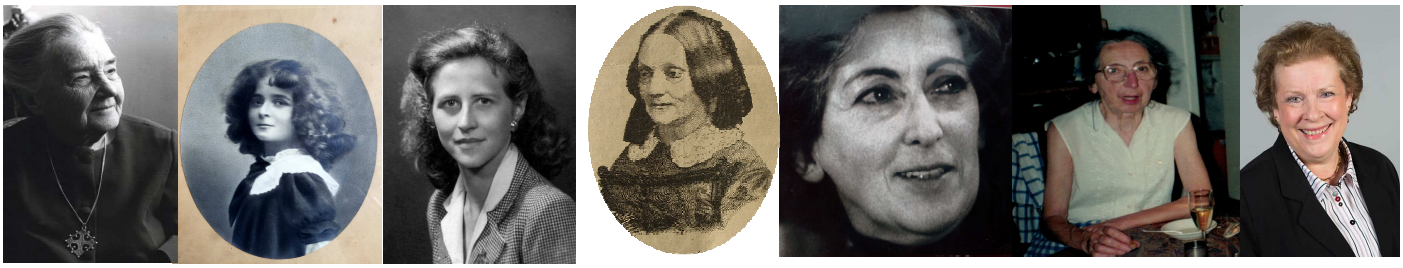
MUSEE DU PROTESTANTISME. De la Réforme à la laïcité
Ferrières 81260 FONTRIEU

Manifestation inscrite dans la programmation départementale 2019 Cultur'elles

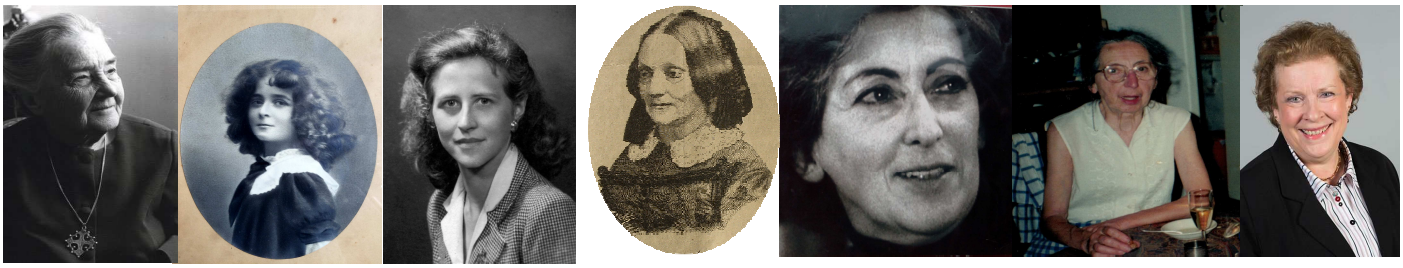
FEMMES DE TÊTE, FEMMES DE CŒUR : DES PROTESTANTES ENGAGÉES

EXPOSITION DU 24 MARS AU 15 NOVEMBRE 2019



Sommaire

Edito	pages 3 à 4
Les historiques	pages 5 à 8
Les philanthropes	pages 9 à 15
Les artistes ou chercheurs	pages 16 à 23
Les pionnières	pages 24 à 30
Les féministes	pages 31 à 36
Les résistantes	pages 37 à 42
La lanceuse d'alerte	pages 43 à 44



FEMMES DE TETES, FEMMES DE CŒUR : DES PROTESTANTES ENGAGEES

EXPOSITION 2019 AU MUSEE DU PROTESTANTISME,

DE LA REFORME A LA LAICITE

En 2019, le Musée du protestantisme - de la Réforme à la laïcité va s'inscrire dans les expositions des musées du Tarn, avec le thème « Cultur'elles ». Il s'agit de montrer le parcours de femmes protestantes qui ont, chacune dans un registre différent, participé à l'émancipation des femmes dans la société.

Revenons aux sources : **qu'a apporté la Réforme aux femmes ?**

Liliane CRÉTÉ répond ceci : « *En glorifiant son rôle de femme au foyer, en lui donnant la suprême autorité en tant que mère et maîtresse de maison, en prônant son instruction, en plaçant la Bible entre ses mains, en lui accordant le divorce en cas d'adultère, de mauvais traitement ou d'abandon, les Réformateurs lui concédèrent une valeur, un sens des responsabilités, un esprit d'entreprise et une liberté de pensée qui allèrent bien au-delà de ce qu'ils avaient sans doute souhaité* ».

C'est le regard des protestants sur Eve qui change tout : ce n'est pas une perverse qui tente Adam, **elle est issue de lui,** en même temps « lui » et **en même temps « elle », une « autre »,** complémentaire de lui, et donc **un être « pensant » à part entière.**

Madeleine BAROT, au sein du Conseil Œcuménique dans les années post 1945, dit : « L'Homme et la Femme sont placés l'un en face de l'autre**. C'est en se rencontrant, en se reconnaissant différents, que chacun découvre sa destinée ».**

Point d'hostilité envers les hommes chez les femmes protestantes : elles s'épanouiront d'abord en tant que **« femme de » ou « filles de »** (pasteurs bien sûr) sur des champs d'action complémentaires au sacerdoce de leur mari.

Elles s'épanouiront aussi dans **des passions personnelles, culturelles et artistiques, écrivaines ou poétesses.**

Elles s'affranchiront de la religion protestante, mais prôneront les valeurs inculquées par les **« historiques » de la « résistance protestante »** (**Marie DURAND** ou **Jeanne d'ALBRET**) : **elles « résisteront** », au sens où elles se battront pour avoir la liberté de conscience et la liberté de faire et d'être. Elles **« avanceront » pour donner aux femmes leur totale dignité, combat sans cesse renouvelé aujourd'hui.**

La culture protestante pousse à l'engagement : *« au sein de la philanthropie féminine protestante, l'approche de la question des femmes favorise l'émergence d'une conscience de genre dont la manifestation est la volonté de se rassembler et de se constituer en force sociale »* écrit **Florence Rochefort**.

…/…

« Que ce soit contre l'immoralité, l'alcoolisme ou l'avortement, que ce soit pour l'égalité des droits ou l'avènement du règne de Dieu, **les protestantes se comporteront en militantes »** indique **Geneviève POUJOL** dans son livre sur les protestantes françaises de 1810 à 1960 : « *Un féminisme sous tutelle »*.

Il n'y a pas de mouvement féministe protestant, mais des individualités fortes, des « pionnières » qui ont contribué à l'évolution de la place des femmes.

Marguerite de WITT-SCHLUMBERGER constatait : « *Le sexe féminin représente la moitié de l'humanité, qu'on lui donne enfin la place qui lui est due* ».

Vive les « historiques », les « résistantes » : Jeanne d'ALBRET, **Marie DURAND**, puis **Mèthe ARMENGAUD** dans les années 1940, **Madeleine BAROT,** secrétaire générale de la Cimade de 1940 à 1947, et directrice d'un département du Conseil Œcuménique des Eglises en 1953.

Vive les engagées dans l'Eglise et les œuvres philanthropiques : **Caroline MALVESIN**, fondatrice des Diaconnesses de Reuilly ; **les diaconesses de Strasbourg**, **Antoinette BUTTE**, fondatrice de la communauté de Pomeyrol ; **Catherine BOOTH-CLIBBORN**, « la maréchale » fondatrice de l'Armée du Salut en France, **Eugénie BOST,** le pilier des Assises de Laforce.

Vive les artistes ou chercheuses : **Yvonne BOYER-HERAIL**, poétesse de la langue d'Oc à Vabre ; **Alice MARC-MANOËL**, romancière et auteur de théâtre née à Roquecourbe ; **Suzon de TERSON**, poétesse adolescente ; **Hélène BALFET**, née à Vabre, chercheur et au demeurant la première conservatrice du Musée de Ferrières.

Vive les « pionnières » qui ont défriché des pans entiers de la société : **Anne VEAUTE** capitaine d'industrie, **Pauline Kergomard** qui fit évoluer les salles d'asiles**, Elisa LEMONNIER**, initiatrice de la Société pour l'enseignement professionnel des femmes ; **Louise SCHEPPLER**, conductrice de la tendre jeunesse ; **Catherine TRAUTMANN**, européenne convaincue et premier maire d'une ville de plus de 100 000 habitants, Strasbourg.

Vive les premières féministes : **Marie-Louise PUECH-MILHAU**, castraise, secrétaire de l'Union pour le Suffrage des Femmes ; **Evelyne SULLEROT**, sociologue, co-fondatrice de l'association « La maternité Heureuse » ; **Odile de ROUVILLE**, de Vabre, engagée dans le Mouvement Jeunes Femmes ; **Simone IFF**, née à Vabre, première présidente du Mouvement pour le Planning Familial ; **Irène FRACHON**, médecin pneumologue, lanceuse d'alerte dans l'affaire du Médiator.

Elisa LEMONNIER, tarnaise de Sorèze, exhortait : « *N'attendez pas que les hommes agissent pour vous ; agissez donc vous-mêmes, et quand ils vous verront à l'œuvre, ils commenceront à vous prendre au sérieux* ».

Ces femmes ont montré le chemin, et elles restent un exemple pour nous tous.

<u>Contacts</u> :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Chargée de communication : Danielle Mailhé 06 43 45 19 74

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

JEANNE D'ALBRET

L'INTRANSIGEANTE DE LA RELIGION PROTESTANTE

(1528-1572)

Agrippa d'Aubigné disait d'elle : « Elle n'avait de femme que le sexe, l'âme entière aux choses viriles, l'esprit puissant aux grandes affaires, et le cœur invincible aux grandes adversités ».

Fille unique de Marguerite d'Angoulême et du roi de Navarre Henri II d'Albret, Jeanne d'Albret est née en 1528, et a eu une **éducation solide** : grec, latin, espagnol, aimant la poésie au point de faire des joutes poétiques avec Joachim du Bellay. Elle a été élevée à la cour de France afin de la soustraire à des appétits de puissances étrangères, notamment espagnoles, intéressées par ses nombreuses possessions territoriales. Elle est mariée de force à un premier mari, et Jeanne construit un dossier visant à prouver qu'elle n'était pas consentante, repoussant la consommation du mariage. Heureusement, son mari se fâche avec François Ier, et ce dernier consent à ce que Jeanne présente, puis obtienne auprès du pape, une annulation de cette union. Elle tombe amoureuse d'Antoine de Bourbon, catholique, « premier prince du sang » et l'épouse en 1548. Son père étant décédé, elle **règne sur la Navarre** avec son époux, puis toute seule, ce dernier la trompant éhontément et décédant en 1562. **Elle n'a de cesse de conforter ses possessions royales et de promouvoir les idées réformées.**

Ces années sont des **moments d'expansion pour la religion réformée** : depuis l'introduction en France de la Réforme luthérienne en 1520, suivie de la Réforme calviniste, les protestants sont près de 2 millions dans le royaume de France, et sont surreprésentés dans l'élite du royaume. De nombreuses puissances étrangères sont devenues protestantes, comme l'Angleterre, l'Allemagne ou la Suisse. **Jeanne d'Albret se convertit au protestantisme en 1560, probablement sous l'influence de Théodore de BÈZE, disciple de CALVIN qu'elle accueille à sa cour**.

Par une ordonnance de 1561, elle **autorise le calvinisme** sur ses terres. Elle favorise **la publication du catéchisme de CALVIN en béarnais, la fondation d'une académie protestante à Orthez, la rédaction de nouvelles ordonnances ecclésiastiques, les traductions de la Bible en basque, ou des Psaumes en béarnais.**

Elle ouvre des écoles, des hôpitaux, et fait en sorte qu'il n'y ait plus de mendiants en Béarn. Les enfants des pauvres sont éduqués aux frais du royaume. Elle agit aussi sur le plan moral, en interdisant l'ivrognerie, l'usure et les jeux de hasard. Elle soutient les arts et artistes, et écrit elle-même des sonnets ou chansons. Plus tard, elle écrira ses *Mémoires*.

La situation se tend avec les catholiques, elle est même citée à comparaître devant le tribunal de l'Inquisition, sauvée *in extremis* par le Roi de France, cependant que les espagnols se proposent de l'enlever.
Des **violences religieuses** se font jour de part et d'autre, et en 1570, elle interdit le culte catholique et expulse le clergé.

…/…

Elle prend la tête du « parti protestant », s'installe à La Rochelle, et gouverne tout. Elle développe les remparts, le collège existant, en créant des chaires de grec et d'hébreu. Elle y publie son « **Ample Déclaration »**, manifeste politico-religieux.

Un synode se tient à La Rochelle en avril 1571 au cours duquel sera signée la célèbre « Confession de Foi » « dite de La Rochelle », texte fondateur de l'Eglise Réformée. Sur le plan militaire, elle tente d'obtenir l'appui des princes étrangers protestants, mais elle est trahie par les siens, qui la jugent fanatique et souhaitent négocier avec le roi de France afin de prospérer dans leur situation. Elle retourne en Béarn en août 1571, après un énième traité de paix visant à mettre fin aux guerres de religion qui fracturent la France.

La géopolitique se poursuit, et Jeanne d'Albret, malade rejoint Paris. En effet, Catherine de Médicis intrigue **afin de marier Henri de Navarre, son fils, élevé dans la religion huguenote, futur Henri IV, à une princesse de sang, Marguerite de France, afin d'éviter la perte des possessions territoriales de Jeanne d'Albret.**

Ce mariage se produit en août 1572, mais Jeanne d'Albret ne le verra pas, puisqu'elle décède le 9 juin 1572 de la tuberculose. Ce décès affaiblit le parti huguenot, et la **position de Catherine de Médicis visant à réconcilier les deux France religieuses ne tient plus face aux fanatiques** : **la Saint-Barthélemy n'est pas loin**. Ces péripéties donneront lieu à supputations d'empoisonnement de Jeanne d'Albret par Catherine de Médicis, rumeurs infondées non reprises aujourd'hui, mais qui permettront à Alexandre DUMAS de l'inscrire et de le développer dans son roman La Reine Margot, resté très célèbre dans les légendes françaises de l'histoire.

Jeanne d'Albret est devenue une légende dans le protestantisme, par sa foi protestante et ses tentatives d'inscrire durablement celui-ci dans l'histoire. Qu'aurait-elle pensé de son fils, elle qui lutta pour qu'il soit élevé dans la religion réformée, et qui demanda dans son testament que ses enfants restent protestants ? **Ils sont en tout cas indissociablement liés dans la grande Histoire de France, elle l'Intransigeante et lui, homme de synthèse,** car l'édit de Nantes préserva pour un temps les protestants sur le plan religieux, et leur conserva une visibilité politique et militaire importante. **Le rapport de force n'était pas en faveur d'une France protestante politique. Mais les idées étaient là, et n'allaient cesser de nourrir le siècle des Lumières et la République.**

☞Pour aller plus loin

- Jeanne d'Albret et Henri IV de Nicole Vray - Editions Olivétan 2013
- Bernard Berdou d'Aas, Jeanne III d'Albret : chronique, 1528-1572, Anglet, Atlantica, 2002, 558 p
- Jeanne d'Albret : Reine des Huguenots avril 2018 de Bernard Narbonne

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49
Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

MARIE DURAND

HÉROÏNE PROTESTANTE ET ICÔNE MALGRÉ ELLE

PAR LA CONSTRUCTION D'UNE LÉGENDE

(1711-1776)

Si son frère Pierre DURAND, pasteur dans le Vivarais après la révocation de l'Edit de Nantes, n'avait pas été un martyr du pouvoir royal, du seul fait de sa foi protestante, Marie DURAND serait-elle devenue une figure du protestantisme « résistant » ?

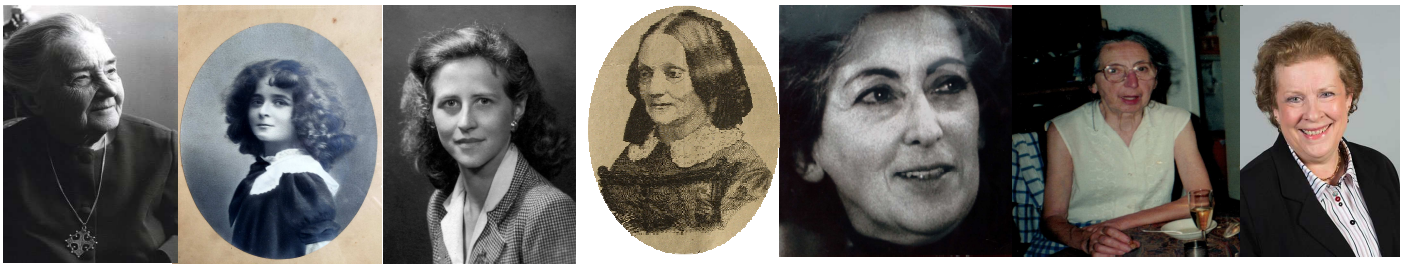
C'est Daniel BENOÎT qui la sort de l'ombre en lui consacrant une biographie en 1884. C'est Nathanaël WEISS, secrétaire général de la Société d'Histoire du protestantisme français, qui distingue à Aigues-Mortes en 1914 **deux formes d'héroïsme : « L'héroïsme momentané du guerrier qui combat, qui tue, et qui meurt » en référence à Pierre DURAND ou à tel autre martyr protestant, et « l'obstination admirable, la résistance douce et prête à tout, de la conscience qui ne veut pas plier » de Marie DURAND,** qui est allée sur le chemin de la sanctification, comme aspiration à la perfection, par éthique personnelle. Non par théologie, puisque le protestantisme ne reconnaît pas la sainteté. **Mais « sainte et grande femme » par son obstination à vivre sa foi durant 38 ans d'emprisonnement dans des conditions épouvantables.**

S'il n'y avait pas eu gravé sur les murs de la Tour de Constance le mot **« register » (« résister »), Marie DURAND** serait-elle devenue l'icône du protestantisme, au moment de la deuxième guerre mondiale où il a fallu choisir son camp ? **Qui mieux que les persécutées de la Tour de Constance, personnifiées en Marie DURAND, pour incarner, au-delà de leur foi religieuse, le droit pour chacune et chacun de formuler sa croyance, de la professer au grand jour, et d'avoir sa liberté de conscience ? Les protestants qui s'engagent contre le fascisme tiennent leur « référence »**, et Marie DURAND devient dès lors un symbole de la **résistance pacifique, de cet héroïsme ordinaire et non violent** qui fît s'engager les protestants dans le sauvetage des juifs, des persécutés…

Marie DURAND, qui naît au Bouschet de Pranles en 1711, ne revendique rien. Elle est née dans ce Vivarais, au nord de Privas, qui fabrique des femmes et des hommes rudes, opiniâtres.
Elle vit dans une bergerie avec son père Etienne, sa mère et son frère Pierre. La famille est protestante, bien que convertie de force au catholicisme ; ils mènent donc une « double vie » religieuse. Tout va mal dès lors que son frère devient pasteur : il brave la loi en recensant les protestants, ce qui est interdit. L'intendant du Roi emprisonne toute **la famille, avec pour seul crime d'être connus de la police en tant que « famille de Pierre DURAND, pasteur ».**

La « légende » de son frère commence avec sa pendaison en 1732, car il a refusé toute compromission. La « légende » de sa sœur n'est pas écrite. Elle va l'être avec les 38 ans de vie qu'elle passe à la Tour de Constance, emprisonnée.

…/…



Marie DURAND devient une sorte de *leader* au sein de la trentaine de femmes emprisonnées dans des conditions de vie épouvantables. Elle les **conforte dans leur foi,** et les exhorte à supporter leur sort avec patience, en n'abjurant pas. **Elle s'efforce d'adoucir leur sort** en écrivant de nombreuses lettres pour demander des secours permettant d'améliorer leur ordinaire, et elle remercie les donateurs, protestants français ou bourgeois hollandais du comité des églises wallonnes. Elle correspond avec le pasteur Paul RABAUT de Nîmes devenu le véritable chef du protestantisme français. Elle adresse doléances et supplications au pouvoir royal, y compris à Mme de POMPADOUR, afin qu'elle et ses compagnes soient libérées ; elle intervient même pour des galériens. Elle correspond avec sa nièce qui est un peu comme sa fille.

Ce sont **ses lettres** qui permettent de connaître la vie qu'ont mené ces femmes dans la Tour de Constance. C'est en 1762 que commencent les premières libérations sans abjuration à la clef. Marie DURAND sera libérée le 14 avril 1768, grâce au prince de BEAUVAU, très touché par son sort et son abnégation.

Marie DURAND retrouve alors sa maison, mais endettée, prématurément vieillie et infirme, elle meurt en juillet 1776, à l'âge de 65 ans.

Ainsi que cela a été dit au début, sa mémoire n'a été honorée qu'à la suite de la parution de sa biographie par Daniel BENOÎT. La plaque de 1922 apposée sur sa maison natale mentionne plus son frère qu'elle-même. Mais le **2 septembre 1945** à l'Assemblée du Désert, le thème choisi est « résister », car ce mot a mobilisé, dans la Drôme voisine, les premiers protestants « résistants » à l'oppresseur nazi. Charles RIST disait ce jour-là : **« Ce mot gravé dans la douleur par la vieille Marie DURAND résonne comme un appel sacré que le passé jette au présent, pour lui dire à la fois de se souvenir et de persévérer** ». Dès lors, **Marie DURAND existe par elle-même**, et des manifestations la célébrant sont initiées en 1968, faisant d'elle « **le symbole d'un volet non-violent et le versant féminin de la résistance protestante et de la défense des droits de la conscience ».**

Les livres sur Marie DURAND ne se comptent plus, une salle du Musée du Désert est consacrée aux prisonnières de la Tour de Constance, et sa maison est devenue le Musée protestant du Vivarais, des rues ou des écoles portent son nom…

« Esprit qui la fit vivre anime ses enfants », comme l'exhorte « la Cévenole ».

☞ **Pour aller plus loin**

- Daniel BENOÎT, *Marie Durand*, Société d'Editions de Toulouse, 1884 ; réédition Edipro, 2010.
- Charles BOST, *Les Martyrs d'Aigues-Mortes*, La Cause, 1922 ; réédition Lacour-Ollé, 1997.
- André CHAMSON, *La Tour de Constance*, Plon, 1970.
- Marie DURAND, *Résister. Lettres de la Tour de Constance*, présenté par Céline BORELLO, Ampelos, 2018.
- André FABRE, *Marie Durand, Prisonnière à la Tour de Constance (1715-1768)*, Nouvelle Société d'Editions de Toulouse, 1935.
- Yves KRUMENACKER, « Marie Durand, une héroïne protestante ? », *Clio. Histoires Femmes et Sociétés*, n° 30, 2009, p. 79-98.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49
Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

DES COMMUNAUTÉS PROTESTANTES DE FEMMES QUI VIVENT LEUR FOI ET UN ENGAGEMENT PHILANTHROPIQUE SOCIAL, TELLES LES DIACONESSES DE REUILLY OU DE STRASBOURG, LES SŒURS DE POMEYROL ET L'ARMÉE DU SALUT

Dès les premiers temps de l'Eglise, des femmes veuves ou jeunes filles célibataires, vivent leur foi en se dévouant à Dieu et au prochain. Des communautés se créent afin de se consacrer aux œuvres de charité qui consistent à visiter, soigner les maux et les misères de personnes les plus pauvres.

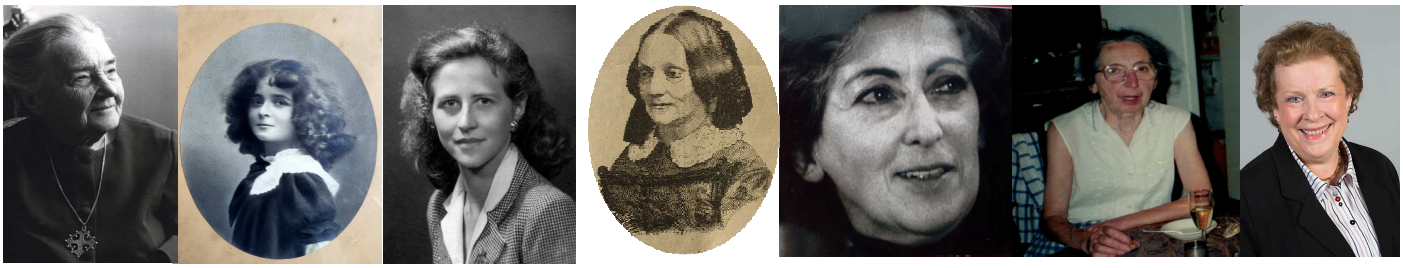
Ces personnes ne cherchent pas à analyser ce qui sera appelé plus tard « la question sociale », elles sont à la recherche de moyens pour soulager la misère. C'est l'époque 1790-1820, où les protestants, hommes comme femmes, s'engagent dans cette philanthropie, comme devoir social et obligations morales de patrons et de classes favorisées à l'égard de travailleurs, qui au premier chef sont leurs employés ou ouvriers.

Les diaconesses, qui sont l'équivalent des sœurs catholiques, priorisent la relation à Dieu et à leur foi en apportant leur vie au service des autres. Elles vont créer des ordres religieux protestants, en lien avec des théologiens ou pasteurs, et imagineront aussi bien la tenue des religieuses que leurs missions sociales, en définissant une éthique propre à leurs communautés. **Leurs tenues seront exposées au Musée du protestantisme de Ferrières afin de mieux les visualiser, et quelques « figures » seront mises en exergue.**

CAROLINE MALVESIN (1806-1889) ET LES DIACONESSES DE REUILLY

Née en 1806, Caroline MALVESIN se rêve sœur de charité. Préceptrice dans un pensionnat de jeunes filles, elle entretient des relations épistolaires avec Adolphe MONOD, professeur à la Faculté de théologie de Montauban et avec son pasteur Antoine VERMEIL. Elle est touchée par la grâce et se convertit. Le pasteur VERMEIL a un projet qui rejoint le rêve de Caroline **: fonder un ordre religieux protestant**. Ils tissent ensemble ce qui deviendra la communauté des Diaconesses de Reuilly. En 1841, le conseil de direction des Diaconesses est établi, comprenant le pasteur VERMEIL et son épouse et des femmes protestantes (dont Mme Jules MALLET) engagées dans des actions de « comités de dames ». L'un, dit « comité Saint-Lazare » se préoccupait du relèvement moral, spirituel et matériel de femmes détenues à la prison Saint-Lazare. La première mission des Diaconesses de Reuilly était trouvée : un refuge leur était donné à leur sortie de prison. Caroline MALVESIN, sœur supérieure, va rester **26 ans à la tête de l'institution**.

…/…



Et quand elle en partira, avant d'y revenir pour y décéder en 1889, elle aura créé une école enfantine et une école primaire, tout en recueillant un neveu et une nièce orpheline ! Entre temps, la communauté aura grandi et proposé un foyer de jeunes filles, une maison de santé pour femmes, une école de gardes malades…

A l'origine, la communauté était bâtie sur cinq objectifs : l'annonce du Royaume de Dieu, une disponibilité totale qui implique le célibat, une vie communautaire, un esprit de charité et une base évangélique de reconnaissance de l'autorité de la Bible, qui n'impliquait pas une allégeance à telle ou telle branche du protestantisme. Ce dernier point amena bien des problèmes !

Aujourd'hui, **la communauté se perpétue, autour des valeurs d'hospitalité et d'ouverture, de parole et dignité, de compétence et bienveillance, de respect.** Réflexion et action nourrissent les missions des diaconesses, allant du réel à l'analyse. « L'autre » (collègue, patient, résident, étudiant) est pris dans sa globalité, et l'accueil est fait dans le respect de sa spécificité et de ses valeurs. La prise en compte de la souffrance est au cœur de la question éthique de la communauté : souffrance familiale, psychique, sociétales des enfants et jeunes adultes accueillis dans les établissements fondés par la communauté ; souffrance des personnes âgées dépendantes physiquement ou psychiquement. Et surtout, accompagnement de la vie et de la mort, dans les situations de détresse. Tous les membres de la communauté y compris salariés sont imprégnés de ces valeurs pour forger une culture d'institution.

LA MAISON DES DIACONESSES DE STRASBOURG

Crédit photo Whikipédia

Fondée par six sœurs diaconesses en 1842, la maison, humble, comprend une salle qui accueille les enfants pour l'enseignement, et une autre pour les soins des malades afin de témoigner de l'amour du Christ pour le prochain. Les sœurs se rendent aussi dans les paroisses voisines afin de répondre au plus près aux besoins des démunis. Un centre de soins dans un quartier défavorisé de la banlieue de Strasbourg sera mis en place dans les années 90. L'œuvre grandit rapidement. En 1906, un centre de formation de jardinières d'enfants évolue en 1973 en centre de formation d'éducateurs pour jeunes enfants. Une maison de retraite est créée en 1926, qui comprend dès 1962 un service de soins de longue durée ; un foyer-logement y est adjoint. En 1949, c'est une école d'infirmières avec internat qui se construit.

A la veille de la première guerre mondiale, ce sont 266 sœurs qui forment la communauté. Même si aujourd'hui, elles sont moins nombreuses, **elles restent au cœur de l'institution** par leur participation active aux prises de décisions. Depuis 1989, la clinique reconfigure son plateau technique chirurgical et adjoint un centre ambulatoire. Un service de chirurgie de la main, qualifié de « centre d'urgence Main » est reconnu en 2006. La nouvelle maison de retraite Emmaüs sort de terre en 1994, et en 2000 une structure d'accueil pour les patients atteints de la maladie d'Alzheimer conforte la structure. En 1998, les centres de formation protestants et catholiques se regroupent pour former l'Institut œcuménique Saint-Vincent. **La modernisation et la croissance du complexe créé autour de la communauté se poursuivent encore aujourd'hui, avec de nombreux travaux adaptant les locaux aux besoins des patients ou résidents actuels, tout en essayant de conserver les principes qui ont présidé à la création de la communauté.**

…/…

LA COMMUNAUTÉ DES SŒURS DE POMEYROL
ET
ANTOINETTE BUTTE (1898-1986)

Ici, tout est silence, paix et recueillement. La communauté de sœurs protestantes au départ, s'ouvre à l'accueil de personnes en **recherche de méditation**, qui ont besoin de ce temps pour se construire, ou se reconstruire dans une vie communautaire. Les sœurs de Pomeyrol se consacrent à la prière pour « veiller ». La communauté forte d'une dizaine de sœurs accueille qui en a envie ou besoin, pour des **retraites spirituelles, individuelles ou collectives, des enfants comme des adultes, souvent lors de fêtes liturgiques.** Des sessions de formation biblique, des colloques de théologiens sont organisés. Un tiers ordre de compagnons, de plus d'une centaine d'hommes et de femmes, viennent s'associer au témoignage des sœurs.

Sœur Antoinette BUTTE, la fondatrice de la communauté, résume leur mission ainsi : *« Il faut ensemencer le monde matérialiste de petites semences de vie religieuse sélectionnées et neuves, prélevées sur la masse vieillie de l'église, et prêtes à tout recommencer. Etre au milieu des hommes, ici ou là, une présence de foi, d'espérance et d'amour. Et que ces mots rebattus deviennent tout neufs, d'être vécus dans les formes neuves de la vie nouvelle des hommes »*. En 1937, la propriété de Pomeyrol, sur la commune de Saint-Etienne du Grès dans le Gard, est remise à ceux et celles qui ont commencé à se structurer autour d'Antoinette BUTTE à St-Germain en Laye.

Antoinette BUTTE a participé dans les années 1920 à la **création de la Fédération Française des Eclaireurs**, mouvement œcuménique dont elle a été la vice-présidente, après avoir été commissaire nationale adjointe des éclaireurs protestants.

Elle va s'inspirer des valeurs du scoutisme, et de son expérience œcuménique lorsque la communauté des sœurs de Pomeyrol est créée en 1939-1940. Antoinette Butte développe l'accueil de camps scouts, de congrès, de réfugiés ou fugitifs, et de retraites spirituelles. **C'est dans ce cadre que sont élaborées par des pasteurs et laïcs**, en 1941, « les thèses de Pomeyrol », l'un des premiers actes de résistance spirituelle au nazisme en France. La communauté, après six occupations par les allemands se transporte dans un mas voisin, et continue sans relâche son activité. En 1946, le château de Pomeyrol est dévasté. Sa survie questionne, mais Marc BOEGNER, Président de la Fédération protestante, tranche : Pomeyrol vivra ! Un foyer d'enfants abandonnés s'installe dans ce domaine, et la vie y sera difficile tant l'argent de la restauration manque. En novembre 1953, les trois résidentes consacrent leur vie à l'œuvre, rejointes par une quatrième en 1955. Elles assurent même pendant le conflit algérien une présence soit à Alger avec la Cimade, soit à Kenadza aux confins du Sahara. Une délégation pastorale est donnée aux sœurs de Pomeyrol qui voient croître, d'année en année, le nombre de retraitants de toutes confessions. La communauté pratique un œcuménisme revendiqué, dans une région où catholiques et protestants cohabitent depuis toujours. Les liens avec l'Eglise protestante restent forts. **Les sœurs de Pomeyrol vivent de dons ou de leur travail d'infirmières. Les choses naissent d'elles, ou autour d'elles**. Elles sont une matrice, cellule vivante qui prolifère et transmet la vie. *« Ne cherche pas à faire le bien, c'est Dieu qui fait ; le bien tombera lui-même de ta vie, comme le fruit tombe de l'arbre ».*

Il faut aller à Pomeyrol pour se ressourcer dans le silence de la méditation, et partager avec son prochain la sérénité reçue. Et il faut **lire aussi les thèses de Pomeyrol, elles restent d'actualité**.

…/…

L'ARMÉE DU SALUT ET CATHERINE BOOTH-CLIBBORN, DITE LA « MARÉCHALE » (1858-1955)

L'Armée du Salut naît en Angleterre à la fin du 19° siècle, en pleine révolution industrielle. Le pasteur méthodiste William BOOTH vit tous les jours au contact de la misère des faubourgs de Londres. Il comprend **que le peuple déshérité ne peut venir vers Dieu qu'en ayant d'abord une vie plus décente**. C'est pourquoi, pragmatiquement, il énonce ce qui deviendra une devise : **« soupe, savon, salut** ». Il pense que le progrès social, politique et économique peut transformer l'homme intérieurement et l'amener à la foi. **Il crée le mouvement « Armée du Salut » sur le mode militaire** en 1878 en Angleterre. Il est aidé par son épouse Catherine BOOTH, très militante du droit des femmes à prêcher, et très impliquée dans la lutte contre la pauvreté. **L'Armée du Salut couvre 130 pays : elle se compose d'une « congrégation »,** Eglise qui a pour objectif d'annoncer l'Evangile et de soulager les détresses humaines, et une fondation assurant une mission d'utilité publique et d'intérêt général au service de milliers de personnes accueillies dans plus de 170 structures et services sociaux et médico-sociaux. **La fondation est au cœur de la lutte contre toutes les exclusions, qu'elles soient sociales ou physiques, et elle lutte pour l'intégration des jeunes**. L'objectif n'est pas la charité, mais **d'accompagner les hommes et les femmes au retour dans la société, en les aidant à trouver leur dignité dans le travail ou engagement pour les autres**. L'Armée du Salut a une hiérarchie interne (un « général » qui fixe l'action), des « officiers » qui sont ministres du culte, des « soldats » (des bénévoles) à l'œuvre, une discipline, un drapeau (bleu, rouge et jaune).

Déclaration de William Booth le 9 mai 1912 dans un message pour l'Armée du Salut

« Tant que des femmes pleureront, je me battrai,

Tant que des enfants auront faim et froid, je me battrai,

Tant qu'il y aura un alcoolique, je me battrai,

Tant qu'il y aura dans la rue une fille qui se vend, je me battrai,

Tant qu'il y aura des hommes en prison, et qui en sortent que pour y retourner, je me battrai,

Tant qu'il y aura un être humain privé de la lumière de Dieu, je me battrai,

Je me battrai,

Je me battrai,

Je me battrai ».

…/…

Mais qui est donc Catherine BOOTH-CLIBBORN, dite « la maréchale », pionnière de l'Armée du Salut en France en 1881, et en Suisse en 1882 ?

Convertie à 13 ans, elle commence à prêcher à 15, et assiste son père à la conférence annuelle de la mission chrétienne de l'Est de Londres en 1876. A Paris, **elle est « capitaine** » de deux « lieutenantes » et **prêche l'Evangile dans les rues**, **faisant face aux quolibets et agressions, tant des plus démunis que de la police,** car elles portent sur elles des panneaux pour montrer qu'elles appartiennent à l'Armée du Salut. Les personnes qu'elles convertissent sont menacées et persécutées, y compris dans leur emploi ; la presse les accable. **Mais courageusement, « la maréchale » tient bon et le mouvement s'implante en France**. L'opposition sera encore plus importante en Suisse : refus de prêt de salles, arrestation, jugement, expulsion. Mariée devant 6 000 personnes, puis convertie au pentecôtisme, Catherine BOOTH-CLIBBORN se séparera de l'Armée du Salut pour rejoindre un temps le « prophète » DOWIE, qu'adulait son mari. Ils finiront par se séparer de son influence, et partiront ensemble évangéliser en Europe, USA et Australie. Ils ne seront pas enterrés avec leurs parents du fait de leur retrait de l'Armée du Salut.

Durant tout le temps passé dans cette œuvre, Catherine BOOTH-CLIBBORN vivra sous le regard de la presse ou des peintres de son temps, célèbre avec sa marmite de soupe toujours prête. Une résidence et un centre de réinsertion portent son nom à Paris dans le 9° arrondissement.

☞**Pour aller plus loin**

- *Les diaconesses de Reuilly à livre ouvert de Karine S. Bouvatier - Frédérick Casadesus - Editions Olivétan 2017*
- *Correspondance 1841 Caroline Malvesin et Antoine Vermeil - Editions Olivétan 2007*
- *Le réveil de 1830 à Paris et les origines des Diaconesses de Reuilly - Editions Olivétan 2007*

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

EUGÉNIE BOST, UNE FEMME FORTE À LA BARRE, EN SOUTIEN À L'IDÉAL DE SON ÉPOUX JOHN BOST (1834-1887)

L'histoire ne retient souvent que les hommes ! Comme pour Marie DURAND, « sœur de son frère Pierre », **Eugénie est connue comme « l'épouse » de John BOST, « le » grand bâtisseur des Asiles de Laforce. C'est comme ça, c'est le siècle où elle naît qui veut cela ! Et les préjugés habituels !**

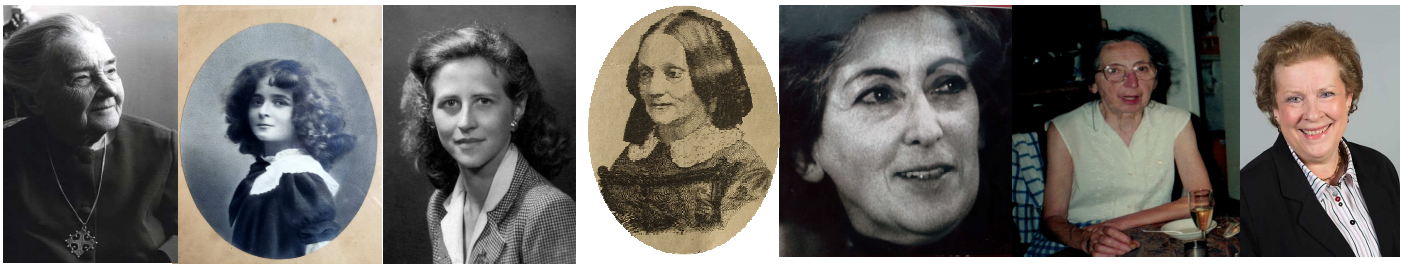
Et pourtant son « grand » homme n'aurait pas concrétisé ses idées généreuses, si Eugénie n'avait pas été là. **La question n'est pas de les séparer, car Eugénie a voulu épouser John quasiment contre les vœux de son père, richissime, qui voyait d'un mauvais œil cette alliance entre sa fille bien-aimée et ce pasteur arrivé d'ailleurs, qui, bien que précurseur, était sans fortune**. Mais Eugénie aimait éperdument John, et elle l'a finalement **épousé**.

Elle a épousé aussi ses projets et son idéal. John va développer **des pavillons** pour loger des personnes **handicapées au niveau et mental**, filles puis garçons, **à Laforce**, tout près de la propriété familiale des parents d'Eugénie, à Meynard. Il va y ajouter un pavillon **pour personnes âgées**. *« Ceux que tous repoussent, je les accueille au nom de mon Maître »* disait John. Il souhaite pour **les « rejetés »**, qui sont près **de 500 en 1881 dans 5 pavillons**, des soins corporels, un cadre de vie agréable, ouvert aux autres, fleuri, et y ajoute un **souci d'insertion par le travail ou une formation**, même pour les plus en difficultés. Le **volet spirituel** est bien évidemment au cœur du projet.

Eugénie assume le côté démesuré**, hypersensible**, avant-gardiste de John, jamais à court d'idées, qui passe d'un moment d'euphorie, au découragement. Il est **souvent absent**, à la recherche de financements. Elle le **soutient moralement** d'abord, et **surtout financièrement**, allant quasiment à la ruine de la famille pour faire face aux ambitions de John.

Même **si elle a parfois douté de John**, Eugénie BOST a trouvé une **méthode pour « tenir »** : elle écrit son **« Journal » pendant 15 ans**. Il permet de percer à jour ce que **cette femme pudique**, épouse dévouée, mère attentive, **a « porté »**. Elle y fait part de **réflexions sur son quotidien avec des détails pratiques, mais elle écrit aussi ses préoccupations intellectuelles et spirituelles, ce qui donne un charme particulier à son journal !**

« J'ai pris l'initiative de tout » : cette phrase résume **une « femme de tête »**, surchargée, qui gère un **domaine de 400 hectares**, avec rationalité et attention. Les travaux agricoles, les relations avec les métayers, la vente de la récolte de vin, c'est Eugénie qui s'en charge, ajoutant ensuite à ces tâches la culture de potagers et la fabrication de produits à valeur ajoutée, qui permettent d'assurer l'autoconsommation des pavillons de Laforce. Elle **gère un nombreux personnel**, se préoccupant de leur santé et bien-être. Elle **gère « les relations publiques » de son époux**, en accueillant à Meynard les nombreux visiteurs des pavillons de Laforce, et même, un **synode** ou les noces de diamant de ses beaux-parents ! Et quand John est absent, c'est **encore elle qui assure la direction** de tout le personnels de Laforce avec un management bienveillant, les incitant à reprendre des forces ou désamorçant les conflits de travail.



Elle **devient même la secrétaire de son mari**, recopiant ou rédigeant les rapports présentés au Comité de gestion des Asiles. Elle entretient également une **correspondance abondante, familiale ou en lien avec les Asiles**. Et bien sûr, elle fait face aux **soucis financiers** à gérer puisque sa fortune personnelle sert très souvent à renflouer les caisses des Asiles.

« Si John me parlait avec affection, je pourrais tout faire » : c'est une **« femme de cœur »** qui a **besoin d'amour et d'harmonie**. Sa vie de couple n'est pas simple, et sa vie de mère est lourdement secouée par la perte d'un enfant en bas-âge. Elle tient à être « l'institutrice » de ses trois enfants. Ils apprennent à lire et écrire très tôt, et des préceptrices l'aident pour leur faire connaître l'anglais et l'allemand. Les enfants jouent du piano et de l'orgue. Elle a toutefois le comportement des femmes de l'époque, contrôlant beaucoup plus ses filles sur lesquelles elle a un regard « genré ».

« Le secours me vient de Dieu, il m'assiste chaque fois que je l'appelle » **: Eugénie BOST est une « femme de foi »** qui partage avec son mari **l'approche fondamentaliste**. **Le bien comme le mal vient de Dieu**, et c'est ainsi qu'elle ressent la mort de son enfant. Elle prie beaucoup, et apprécie le culte familial journalier que « son cher John » prêche.

Toute sa vie a tourné autour de cet amour entier, passionné, pour John BOST. A tel point que son **Journal s'est arrêté à la mort de ce dernier**, 15 gros cahiers remplis avec soin, d'une belle écriture, souvent de type mémento, démontrant à l'évidence que son emploi du temps l'empêchait d'approfondir le style. **Ce journal lui servait à consigner tout ce que faisait son mari pour les autres. Mais c'est aussi une sorte de thérapie personnelle où sa souffrance se fait jour, elle qui devait toujours « prendre sur elle ».**

Voici ce qui est sur sa tombe : *« Quand j'avais beaucoup de pensées au-dedans de moi, tes consolations ont réjoui mon cœur »* (Psaume 19), et *« Je t'ai glorifié souvent sur terre ; j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donné à faire »* (Jean 17,4).

Visitez La Force en Dordogne qui continue à vivre, et le Musée John et Eugénie BOST qui rend hommage à ce couple en symbiose.

☞**Pour aller plus loin**

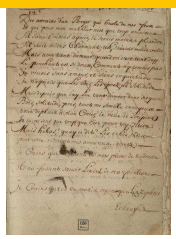
- Philippe REY-LESCURE, *John Bost, un homme devant la souffrance, Dieu, l'amour, des fleurs*, 1959.
- *John Bost, un précurseur* (bande dessinée), Fondation John Bost, La Force, édition la Boite à Bulles, 1990.
- Geneviève CARION-MACHWITZ, *La Meynardie, pour l'amour de John Bost* (biographie d'Eugénie Ponterie, l'épouse de John), 1992.
- *Eugénie Bost, femme de tête, femme de cœur, et de foi — Journal*, Introduction et notes de Gabrielle CADIER-REY, préface de Laurent GERVEREAU, Editions Ampelos, 2016.

https://www.johnbost.org/, lieu de Soin, lieu de Vie, lieu de Sens.

https://maisonbost.com/, un musée pour comprendre la différence.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49
Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/


Crédit photo Google

SUZON DE TERSON (1657-1684)
LA PASSION EN POÈMES D'UNE JEUNE FILLE EN HERBE

Suzon de TERSON est née et a vécu à Puylaurens dans le Tarn. Elle a écrit depuis l'âge **de 14 ans jusqu'à son mariage à 20 ans**, des poèmes en occitan ou français, pleins de passion et de rêves de l'être à aimer.

« Pourquoi veux-tu tant que nous nous aimions ? Eh ! qui me répondra que tu seras toujours tendre ? Ah ! non, ne nous aimons pas, si nous pouvons nous en défendre. Voilà l'affaire, comment pourrons-nous ? ».

Suzon de TERSON naît dans une **famille très protestante, socialement privilégiée et opulente** : sa parenté commerce avec des homologues dans les pays réformés, comprend des magistrats, et occupe des postes de responsabilité consulaires, au sein des villes de ce Languedoc passé au protestantisme.

Elle est dans une famille culturellement éduquée au savoir, mais aussi aux choses de l'art, notamment de la poésie. Son père écrit et fréquente la bourgeoisie castraise, au sein de **l'Académie** créée en 1648, qui comprend une bibliothèque et un musée. **40 académiciens se réunissent tous les jeudis et sont en lien avec leurs homologues parisiens, grâce notamment à Paul PELLISSON,** protestant et castrais, qui écrit l'histoire de l'Académie française et fréquente Mlle de SCUDÉRY et MÉNAGE.

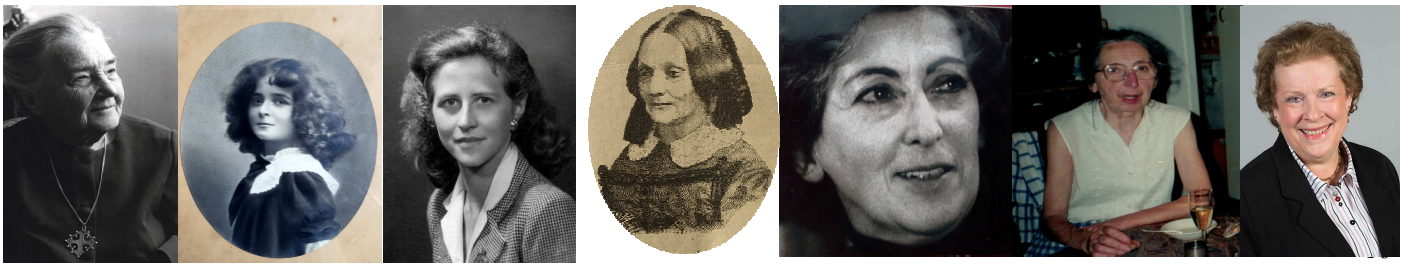
Certes, on papote, on glose sur les affaires parisiennes, mais par-dessus tout, on **débat** de tout nouvel écrit ou pièce de théâtre, **on accueille la pensée scientifique avec ouverture d'esprit**, on aime la poésie**, on apprend les vers, on les récite, on les commente et on en écrit**… Antoine de TERSON, père de Suzon, publie par exemple une fable morale : « la jeune hirondelle priant sa mère de la marier avec l'étourneau ». Il y a **une sorte de « prurit versificatoire** » qui sévit à cette époque dans la société française, y compris provinciale.

Il n'est donc pas étonnant que **Suzon de TERSON, élevée dans ce milieu, se soit mise à « rimer » dès son adolescence**, à un moment fort de construction de personnalité et de rébellion. Suzon de TERSON va **écrire 81 œuvres dans l'air du temps : sonnets, madrigaux, pièces légères, bouts rimés, voire sonnets.**

Elle écrit soit en français, soit en « patois languedocien ». **Qui sait encore que plus de 120 auteurs en occitan ont été reconnus en tant qu'écrivains au 17° siècle ?** Et que beaucoup sont issus du **castrais ou de l'albigeois ?** Peut-on comprendre le français sans l'éclairer de l'occitan ? Suzon de TERSON écrit 15 poèmes en langue d'oc : « Ils rejoignent la ligne de la poésie occitane de cette période, par un **humour de situation**, un **humour linguistique**, une **langue très orale qui dit l'acte** selon les chemins les plus directs… La langue d'oc caractérise une voix plus scénique, plus stratégique », indique Félix CASTAN dans son *Suzon de TERSON*, écrit en 1969.

Cet auteur lui reconnait **trois moments**, dans son œuvre en langue française, en sus de la **préciosité** première, ambiante de la poésie des auteurs français, « langage poli dans les salons ».

…/…



De 17 à 18 ans, elle verse plutôt dans le **classicisme de la jonglerie sentimentale**, dans une intense vibration émotive et charnelle qui rappelle les grands auteurs, tels Racine. *« Tyrcis n'a point pour moi ces doux empressements, Dont un grand amour rend capable, Son cœur trop paresseux néglige cent moments. Cependant, je le trouve aimable »*.

Elle évolue ensuite vers un **romantisme précurseur, où tout n'est que cri, violence, explosion, déchirement… en un mot « passion ». Elle a entre 18 et 20 ans**, et elle va se marier avec le pasteur Elie RIVALS, de quinze ans son aîné. Partie du jeu galant de l'amour, **elle accède au couronnement de l'amour par cette union**, après avoir traversé les émois et les troubles de l'adolescence, à la recherche de l'être aimé. *« Qui nous consumera tous deux ? Se voir, s'aimer, quelle imprudence ? Que faisons-nous, malheureux ? Nous buvons à longs traits un poison dangereux dont nous mourrons tous les deux après un jour d'absence »*.

Et de 20 à 26 ans, elle ajoute une dimension baroque à son œuvre en introduisant le thème du néant et de la souffrance qui, à terme, stérilise sa soif d'écrire. Cette époque correspond à une souffrance bien réelle pour Suzon de TERSON : les protestants sont attaqués dans leur religion par le pouvoir royal qui veut supprimer l'Académie de théologie de Puylaurens, « pépinière de ministres », ce qui sera fait en 1681. Les protestants sont aussi expulsés des commandes de la ville, soumis à une intense propagande de conversion, les pasteurs sont harcelés par des règles visant à les empêcher de prêcher ou de voir leurs ouailles… **Elie RIVALS, son époux, est ainsi arrêté, emprisonné, et il doit fuir vers la Wallonie et la Hollande, tout seul, car, Suzon est supposée être décédée de maladie.** Son dernier recueil de poésie est clos en 1684 et se termine par un quatrain qui laisse présager cette issue fatale : *« Que bénît soit mon mal, bénite soit ma peine, Bénit le coup, à Dieu, que tu frappes sur moi ! Ce coup perce mon cœur, mais ce coup le ramène : qu'il est heureux, ce cœur, puisqu'il revient à toi ! »*.

A part son œuvre, qui a été mise à jour par le **manuscrit de Louis PONS**, consul-greffier à Puylaurens et qui est parvenue à **Antonin PERBOSC, grand poète occitan de Montauban**, **on ne connaît rien de Suzon de TERSON :** comment était-elle ? que faisait-elle en dehors de sa poésie ? comment est-elle morte ?
C'est donc au travers de ce qu'elle a écrit qu'on se doit de la faire connaître, **figure peu commune d'une femme du Tarn, lettrée, passionnée, femme de son temps dans les tourmentes du protestantisme.**

☞ **Pour aller plus loin**

- *Poésies diverses de Demoiselle Suzon de Terson*, reproduction du manuscrit : https://occitanica.eu/items/show/676

- Félix CASTAN, *Suzon de Terson*, Lo Libre Occitan, 1968 ; texte du livre disponible sur : https://journals.openedition.org/baroque/324

- Pierre-Louis BERTHAUD, « Suzon de Terson (1657-1684), sa famille, son temps, son œuvre en langue occitane, son secret », *Revue du Tarn*, numéro 2, 15 juin 1956

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49
Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

ALICE MARC-MANOËL, LA DÉCOUVREUSE DE SAINTE-JULIANE, ROMANCIÈRE ROMANESQUE ÉPRISE DE CATHARISME (1901-1990)

Alice MARC-MANOËL a **deux passions** qui relèvent **d'un imaginaire** fortement imprégné de catharisme : **l'archéologie et l'écriture.**

Née en Saône-et-Loire en 1901**, orpheline à 14 ans**, elle est élevée par son oncle et sa tante **à Roquecourbe**. **Alice MARC-MANOËL a eu plusieurs vies.**

Elle a d'abord effectué **des études d'infirmière hospitalière, et d'assistante sociale à Bordeaux**, et elle débute dans la vie en donnant des cours à l'Ecole d'infirmières Nightingale. Puis elle **crée une Ecole d'infirmières de la Croix-Rouge à Colmar en 1930, qu'elle dirigera jusqu'en 1945.**

A cette date, **elle épouse son cousin Samuel** avec qui elle a été élevée, et revient à Roquecourbe dans la propriété familiale de Saint-Martin, à côté du site de Sainte-Juliane, plateau à 315 m d'altitude formé par la roche dont la sinuosité a donné le nom à la ville. Une église paroissiale a été bâtie et dédié à **Sainte-Juliane, qui semble être Julienne de Nicomédie, vierge et martyre du 3° siècle.** Les Albigeois l'ont détruite en 1210 sous le règne des MONTFORT installés à Roquecourbe dans le but d'exterminer les « hérétiques cathares ». L'église reconstruite en 1231 a servi ensuite de temple au début de la Réforme.

En 1950, se produit un événement qui change la vie d'Alice : **les métayers de leur propriété Saint-Martin, mettent à jour le couvercle d'un sarcophage en labourant les champs**. A côté des ruines d'une église, **sont découverts des cuves, des gradins, des sarcophages contenant des squelettes d'enfants, une sépulture d'un homme adulte. Alice MARC-MANOËL a fait un songe bien avant les fouilles : elle a rêvé à un « grand chevalier ». En 1952, les fouilles commencent** sous la direction d'Elizabeth POULAIN, épouse du conservateur du musée de Castres. Le ministère de la Culture soutient la démarche et, en 1954, **Albert SARRAUT, ancien Président du Conseil, vient inaugurer le site,** manifestant en cela l'importance de cette découverte archéologique pour le Tarn.

Ces lieux sont fréquentés depuis 2000 ans. **« Juliane »** est formée de deux syllabes : **« Yull »** d'origine nordique signifiant **« renaissance de la lumière »** et **« Ane »** voulant **dire « mère de tous les dieux celtes et grand-mère de Jésus »**. Le site attire, fait fantasmer, et fait l'objet de recherches intenses, car à la fois lieu de culte et funéraire, il fut, semble-t-il, occupé successivement par les Celtes, les Visigoths et les Cathares. C'est au moment des fouilles qu'**Alice MARC-MANOËL entre en contact avec les passionnés de catharisme,** se rend à Montségur, **initie et contribue aux *Cahiers d'Etudes Cathares*** fondés par Déodat ROCHER, qui paraissent sous la direction d'Olivier CÈBE de Ferrières. **Elle adhère aux thèses cathares manichéistes du bien et du mal, et en porte le symbole, sous forme d'un bracelet à deux têtes de serpents.**

…/…

Les débats passionnés, les rencontres qu'elle fait, son **imagination romanesque**, donnent à Alice MARC-MANOËL **le goût de l'écriture**. Dès 1953, elle écrit son **premier roman : *Juliane, la mystérieuse***. Elle dédicace son livre en 1954 lors de la présentation de sa **pièce de théâtre** en un acte consacrée à ***Florence Nightingale*** au théâtre municipal de Colmar. Elle poursuit sa rêverie en écrivant ***Au pied du château condamné*** et est publiée aux éditions de la Tête Noire fondées par le poète tarnais Gaston PUEL et son ami Georges VERGNE. Ce n'est qu'en 1980 que paraîtra la suite intitulée ***La flamme des bûchers ou… la nuit des prisons ?***, livre édité par Olivier CÈBE au château de Ferrières. Entretemps, Alice MARC-MANOËL a écrit de **nombreuses pièces retransmises par l'ORTF régionale entre 1945 et 1975. Elle obtient sept prix aux concours littéraires « Le Midi chante » entre 1975 et 1980.** Dans ***La promenade du petit Dominique***, elle raconte Sainte-Juliane aux enfants, elle magnifie le Sidobre dans ***Naissance et Tragédie du Sidobre*** en 1964, elle évoque ***La guerre des Dieux*** en 1953, et écrit ***Trois contes fantastiques en Pays castrais*** en 1983.

Alice MARC-MANOËL a contribué toute sa vie à entretenir la légende du site de Sainte-Juliane, sans que son origine soit réellement éclaircie. Allez y admirer les vestiges : les chevaliers, princesses et elfes continuent de flotter sur le site de Sainte-Juliane, grâce à elle…

☞ **Pour aller plus loin**

- Olivier CÈBE, « Hommage à Alice Marc-Manoël », *Cahiers d'études cathares*, 3° série, vol. 44, n° 137, 1993.
- Arlette HOMS-CHABBERT, Biographie d'Alice Marc-Manoël, *Femmes en pays tarnais*, 1989, p. 147-148.
- Michel VIDAL, « Le sanctuaire de Sainte-Juliane à Roquecourbe (Tarn) ou l'histoire renouvelée de la religion celtique », *Revue Pallas*, vol. 50, 1999, p. 173-180.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

YVONNE BOYER-HÉRAIL
POÉTESSE DE LA LANGUE D'OC
ET CHANTRE DE SON TERRITOIRE
(1902-1992)

Yvonne BOYER-HÉRAIL est **née en 1902 dans une famille protestante d'industriels du textile à Vabre**. Elle seconde activement son époux Pierre dans la conduite des affaires jusqu'à ce que la crise du textile (1954-1959) ne les contraigne à fermer la fabrique.

Elle a mené une vie très active au sein de diverses associations du village : elle a ainsi **créé le syndicat d'initiative vabrais « Sidobre Val d'Agot** » qui, à ses débuts, a été logé dans la demeure familiale, et **la section de la Croix Rouge,** perpétuant ainsi l'engagement des familles protestantes dans les activités sociales ou sociétales de Vabre, allant même jusqu'à **assister de futures mamans** comme une vraie sage-femme.

Ce qui restera d'elle surtout, c'est **son engagement à faire vivre la langue occitane** au travers de ses poèmes, et notamment dans son œuvre *Le chant des bruyères, poésie française et poésie occitane*, qu'elle publie à compte d'auteur en 1972, où elle s'attache à conter la vie simple de nos territoires, de Vabre au Sidobre. Elle **s'inscrit dans le mouvement félibréen** qui prospère à ce moment.

C'est à la fin des années 1950 qu'elle se met à **écrire pour célébrer ses aïeux**, sa grand-mère « toujours levée la première » (*« sempre primièra levada »*), son grand-père conteur dont elle dit qu'il s'en est allé pour toujours mais que son conte à lui n'est pas fini (*« longtemps i a que sias partit mas lo teu conte es pas finit ! »*). **Elle célèbre son village Vabre**, dans un hymne qui retentit encore à la fin des réunions villageoises, ***« Canto Vabre »*** : « Chante Vabre ma patrie, mon village, son Gijou et le son qui retentit de son clocher ».

Elle **parle du Petit Train** qui relie Castres à Lacaune, en n'oubliant pas de mettre à l'honneur de manière touchante et naïve le **patrimoine naturel du Sidobre**, **des Trois Vallées**… **et de Lacaune** avec sa fontaine des Trois Pisseurs (*« los tres pissaires »*).

Elle est infatigable jusqu'à la fin, promouvant son **association « La bruga del Sidobre »** qui propose des concours de poésie française et occitane, participant à diverses revues, dont la *Revue du Tarn*. Elle sillonne le territoire, allant présenter ses poèmes dans les contrées du pays d'Oc, de la Provence au Languedoc jusqu'en Catalogne où elle **reçoit de nombreux prix** : elle sera même nommée « Maître d'œuvre du Felibrige ».

…/…

Personnalité hors norme, elle réussit à dynamiser la culture locale sur ce que d'aucuns qualifient de « folklore », mais elle a contribué à faire revivre et connaître la langue occitane. Le mouvement occitan prendra la suite (on est, dans les années suivantes, sur la problématique du Larzac) avec la revendication du *« viure al païs »*.

Vabre continue à se souvenir d'elle, et beaucoup de personnes apprennent encore l'occitan et le parlent, sous la houlette de Peyre THOUY.

Yvonne BOYER-HÉRAIL a semé des petits cailloux qui sont encore bien repérables dans le paysage de ce territoire, notamment le nécessaire volet touristique et l'ancrage dans les cultures locales qui font les racines. Honneur à elle !

☞ **Pour aller plus loin**

- Yvonne BOYER-HÉRAIL, *Le chant des bruyères, Poésie française et occitane*, Presses de l'Impr. coopérative du sud-ouest, 1972.
- *Escriches de femnas tarnesas*, Institut d'Etudes Occitanes du Tarn, 2015.
- *Cor d'Occitania Escrivans del sègle vint*, Institut d'Etudes Occitanes du Tarn, 2018.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49
Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

HÉLÈNE BALFET, UN DOCTEUR EN ETHNOLOGIE AU MUSÉE DE L'HOMME, PREMIÈRE CONSERVATRICE DU MUSÉE DE FERRIÈRES ET FEMME « SUR LE CHEMIN DES AUTRES » (1922-2001)

Hélène BALFET est née à Vabre en 1922. Son père est pasteur. Elle a 4 sœurs, dont l'une, Simone IFF, deviendra emblématique de la lutte des femmes. **Elle est une ethnologue de renom** de 1947 à 1987, au sein notamment du **Musée de l'Homme et de l'université d'Aix-en-Provence**. Ethnologue et archéologue, ethnologue et technologue, elle œuvre auprès de **son « maître » André LEROY-GOURHAN.** Elle partage avec lui une **approche globale de cette science** : les productions humaines et activités sont envisagées dans leur diversité culturelle, elles sont les témoins d'une culture, nées de besoins à satisfaire à une époque, dans un milieu technique et un environnement naturels donnés, et fruits d'un projet et d'un travail humain.

Pour démontrer ceci, **elle sillonne le monde,** de la Scandinavie à la Grande-Bretagne, mais surtout elle se concentre sur **le Maghreb, notamment l'Algérie et le Maroc** qui la marqueront à jamais dans ses **études sur la vannerie, les vêtements, l'outillage, et surtout la céramique et la poterie**. Aux recherches de terrain, elle allie une **méthodologie de conservation des objets**, en structurant les départements de recherche auxquels elle participe. Elle se passionne pour la céramique du Maroc à **Nabeul, Djerba**… **analysant la production des centres d'artisanat, le rôle des femmes…reliant la production du présent aux recherches archéologiques.**

Tout le monde l'appelle « Hélène » dans le groupe de chercheurs qu'elle anime de manière très collective, mais elle est vouvoyée par respect. Car Hélène BALFET, au-delà de son apparence stricte, est une **femme chaleureuse, attentive aux autres, et très « participative »** dans sa manière de travailler, **le scoutisme lui ayant appris la nécessité de la transmission des aînés aux plus jeunes, par une pédagogie de l'apprentissage par la pratique.**

Hélène est une **femme pétrie de valeurs et de convictions** qu'elle veut partager.

Dans le protestantisme, elle participe au **dialogue œcuménique**, affirmant à la fois ses croyances, mais aussi sa tolérance à l'égard des autres, communautés juives (ses parents avaient aidé au sauvetage de juifs durant la guerre), ou musulmanes, ou athées qu'elle rencontre dans son travail. **Elle milite** activement au sein de l'Eglise réformée pour la **nomination de femmes pasteurs.**

Elue au sein du Syndicat national des chercheurs scientifiques, **elle conteste en 1968 les « chasses gardées scientifiques »** ou mandarinat universitaire, et défend avec vigueur la place et le rôle des chercheurs et techniciens, dans une philosophie de la recherche ancrée dans le réel et tenant compte des données factuelles. Elle a développé une **écoute très attentive des jeunes chercheurs** en les aidant à progresser dans leur métier et, toujours soucieuse de transmission**, elle accueille beaucoup de classes d'enfants venant visiter le Musée de l'Homme.**

…/…

Hélène Balfet se bat aussi pour **l'égale dignité de tous, les droits de l'homme, leur droit à prendre en main leur propre destin.** Elle s'associe au processus de **décolonisation** engagé, à un moment où la guerre d'Algérie se profile, et elle se joint à d'autres intellectuels pour adresser une lettre à Guy MOLLET s'élevant contre les discriminations dont souffraient les algériens de souche par rapport à la minorité européenne. **Elle signe « l'appel des 121 » contre la colonisation de l'Algérie, ce qui lui vaudra d'être soumise à tracasseries policières.**

Elle manifeste plus tard sa solidarité aux travailleurs immigrés dans les programmes de recherches « sur les émigrés du Maghreb dans les villes du sud de la France », par sa **collaboration avec la Cimade et son adhésion à la Fédération des Associations de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés (FASTI).**

Au bout du chemin de sa vie, elle acquiert une maison dans son village natal, et **elle continue à être active en devenant conservatrice du Musée du protestantisme de Ferrières, mettant sa méthodologie de scientifique au service de la mise en valeur des documents, bibles et psaumes, objets confiés par les protestants tarnais, sillonnant la campagne au volant de sa voiture.**

Dans le texte choisi pour ses **obsèques**, au temple protestant d'Issy-les-Moulineaux, il était question **d'amour de Dieu et d'amour des autres (première épître de St Jean),** comme pour mieux rappeler, que nous soyons ou non croyants, protestants ou non, **« la meilleure façon de ne pas se perdre est de s'engager sur le chemin des autres », rejoignant ainsi les préceptes et valeurs inculquées par son père.**

☞ **Pour aller plus loin**

- Françoise COUSIN et Christian PELRAS (dir.), *Matières, manières et sociétés, hommage à Hélène Balfet*, Publications de l'Université de Provence, 2010.

Et les publications d'Hélène BALFET au Musée de l'Homme ou à l'université d'Aix-en-Provence :

- Hélène BALFET (1922-2001), Marie-France FAUVET-BERTHELOT, Susana MONZON, *Lexique et typologie des poteries, pour la normalisation de la description des poteries*, CNRS éd., 2000.
- Hélène BALFET, *Céramique ancienne en Proche-Orient, Israël et Liban, VI°-III° millénaire, étude technique*, Institut d'ethnologie, 1971.
- Hélène BALFET & Jérôme BLUMBERG, *Terre, or et azur - la céramique à reflets métalliques*, DVD, CNRS images, 2009.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

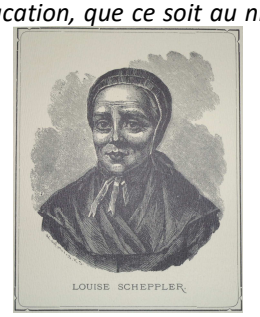
LES PIONNIÈRES DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

LOUISE SCHEPPLER (1763-1837), PAULINE KERGOMARD (1838-1925)

ET ELISA LEMONNIER (1805-1865)

Pour avoir accès aux textes sacrés, il faut savoir lire. La Réforme a souligné la nécessité de permettre aux riches comme aux pauvres, aux garçons comme aux filles, d'être alphabétisés. Les jeunes filles protestantes iront à l'école, au lycée, à l'université ou dans des écoles d'infirmières, de gardes-malades ou d'assistantes sociales. Elles seront en symbiose avec l'évolution de la société, mais deviendront parfois des pionnières qui développeront de vrais concepts novateurs d'éducation, que ce soit au niveau des maternelles ou de la formation professionnelle.

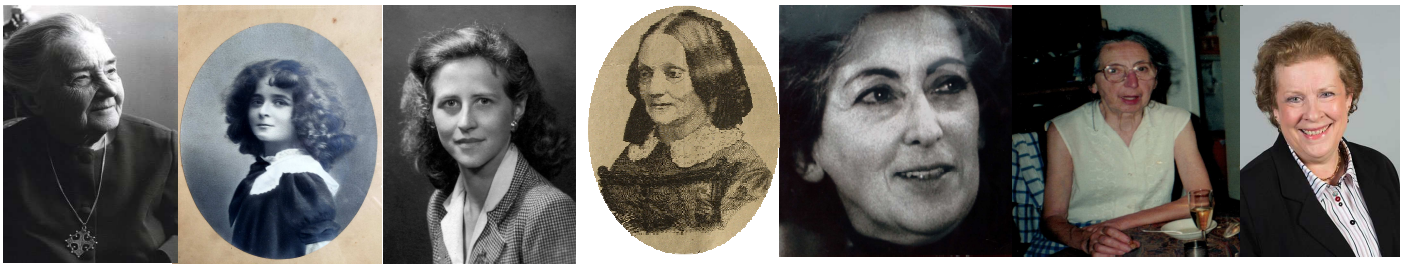


LOUISE SCHEPPLER (1763-1837), DISCIPLE DU PASTEUR OBERLIN, « CONDUCTRICE DE LA TENDRE JEUNESSE »

Jean-Frédéric **OBERLIN** (1740-1826) est pasteur à Waldersbach et alentour en Alsace. Il considère que ses paroissiens doivent être dans le bien-être physique, autant que spirituel ou intellectuel. Avant l'heure, dans les années 1800, il fait du **« développement local »** : il remet les routes en état, introduit de nouvelles cultures ou espèces fruitières, il développe l'apprentissage pour les garçons, et pour les filles, il crée une école de sages-femmes. Il s'attaque ensuite au développement du savoir par la construction d'écoles, de bibliothèques, et aussi par la diffusion de manuels d'histoire ou de géographie.

Mais surtout, avec ***Louise SCHEPPLER***, entrée comme gouvernante de ses neuf enfants, **il réfléchit au problème des enfants en bas-âge dont les parents travaillent dans l'industrie en pleine expansion, et sont laissés à eux-mêmes.** Ils les réunissent dans des chambres assez spacieuses, convenablement équipées et ils les placent sous la direction de « conductrices » qu'ils forment. En 1826, ces embryons de structures destinées aux tout-petits prendront le nom de **« salles d'asile », ancêtres des crèches et maternelles**. *Louise SCHEPPLER* devient une des premières « conductrices de la tendre jeunesse » en 1779. Elle a développé ainsi ses **préconisations novatrices** : « le tricot est aussi bien pour les garçons que pour les filles » ; « on leur enseigne déjà les bases de la géographie et des sciences naturelles » ; « on leur raconte diverses histoires édifiantes, adaptées à leur âge et compréhension » ; « on les encourage à faire tout ce qui peut plaire à Dieu… On essaie de leur montrer comme c'est laid de s'abandonner aux mensonges et aux jurons, au manque de respect envers les parents, à la malpropreté, à la paresse et à ce qui y ressemble ». *Louise SCHEPPLER* ira d'école en école appuyer les « conductrices » et deviendra une sorte de conseillère pédagogique. Elle recevra, en 1829, un Prix de Vertu de 5 000 francs de l'Académie Française. **On trouve dans ses orientations d'éducation les grands fondamentaux : l'égalité des sexes, l'éveil dans l'apprentissage, l'éducation civique, l'éducation comportementale.**

…/…



<u>PAULINE KERGOMARD</u> (1838-1925)
DES « SALLES D'ASILE » À L'ÉCOLE MATERNELLE :
« ÉLEVER » UN ENFANT EN LUI APPRENANT
LA LIBERTÉ DE PENSER PAR LUI-MÊME

Pauline KERGOMARD, **née protestante**, est marquée par sa tante, épouse de pasteur RECLUS et institutrice qui tient une école à Orthez : elle professe dans une école sans programme et sans emploi du temps.

Elle devient institutrice à 18 ans, et s'installe à Paris avec son mari. **Elle y tient une école privée et devient la directrice de L'Ami d'Enfance**, revue mise à disposition des salles d'asile. En 1879, à l'initiative de Jules FERRY, ministre de l'Instruction Publique, elle est nommée **inspectrice générale des salles d'asile, puis inspectrice des écoles maternelles**.

Elle est la première femme à accéder au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique en 1886. Passionnée, elle travaille jusqu'à l'âge de 79 ans, et publie des manuels d'histoire, des biographies et nombreux ouvrages sur la pédagogie.

Les salles d'asile, institutions charitables, ont peu à peu évolué, sous l'influence de Pauline KERGOMARD qui a dressé, lors de ses inspections, un tableau peu reluisant de la situation : conditions matérielles déplorables, discipline excessive de type dressage, excès de connaissances, peu d'appel à l'intelligence des enfants, et part trop importante laissée à la religion.

Pauline KERGOMARD poursuit deux buts : améliorer l'accueil matériel des enfants, et développer une nouvelle pédagogie axée sur la reconnaissance de la personnalité de l'enfant, en lui laissant beaucoup de liberté dans l'apprentissage, et en lui donnant accès aux activités ludiques, artistiques et sportives.

Elle se bat pour que la notion d'école maternelle se substitue aux salles d'asile dans les années 1850. Elle considère que l'école doit permettre aux différentes catégories sociales de cohabiter, ce que ne permettaient pas **les salles d'asile** trop connotées.
Elle ne croit pas au déterminisme de l'inné, elle pense que l'éducation peut « élever » chacun, y compris de sa condition.

En cela, elle est une « pionnière » des grandes idées qui ont présidé jusqu'à présent aux fondamentaux de l'école laïque. **Elle est aussi une des premières à prendre en compte la psychologie de l'enfant, et elle devient en 1901 la vice-présidente de la Société Libre pour l'Etude Psychologique de l'Enfant fondée par un de ses proches, Ferdinand BUISSON, fondateur de l'école laïque.**

Enfin, **Pauline Kergomard a collaboré en 1901 au Conseil National des Femmes Françaises** (section éducation) qui militait pour le droit de vote des femmes, l'égalité des droits civils, l'égalité dans le travail, la famille, l'éducation des filles.

Et elle a créé l'œuvre de Sauvetage de l'Enfance dont elle fut vice-présidente.

« C'est en faisant méthodiquement et sans défaillance l'éducation de la liberté que vous élèverez des êtres libres » disait-elle.

…/…

<u>ELISA LEMONNIER</u> (1805-1865)

OU COMMENT ÉMANCIPER LES FEMMES

PAR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Elisa GRIMAILH est née à Sorèze en 1805, **a reçu une éducation protestante, et a épousé Charles LEMONNIER** qui était professeur à la célèbre Abbaye, Ecole Royale de Sorèze, dirigée par le Révérend Père LACORDAIRE. Adeptes du Saint-Simonisme, ils fréquentent les milieux républicains et libéraux parisiens et sont impliqués dans les journées révolutionnaires de 1848. Ils constatent le dénuement du peuple, sa misère, et notamment des femmes réduites à la pauvreté qui ne peuvent travailler faute de qualification professionnelle.

Elisa LEMONNIER loue un atelier, dans lequel elle apprend à des femmes à travailler moyennant rémunération. C'est un atelier national de fournitures pour les hôpitaux et prisons qui fournit des couvertures, des vêtements. Elle **constate la nécessité pour ces femmes de mieux se former aux métiers**, et elle crée en 1858 la Société de Protection Maternelle **afin de libérer les femmes des conséquences de l'ignorance**. Elle est très appuyée par les milieux des loges maçonniques, par les Saint-Simoniens, par des riches philanthropes, par des artistes peintres comme Rosa BONHEUR, ou des entreprises comme la Compagnie Parisienne d'Eclairage et de Chauffage par le Gaz et par la Compagnie des Omnibus. Dès 1862, elle crée ainsi la Société pour l'Enseignement Professionnel des Femmes et, en 1890, ce sont 8 écoles LEMONNIER qui sont dénombrées, pour environ 500 jeunes femmes inscrites.

Le programme démontre à l'évidence le projet d'émancipation poursuivi par la fondatrice : le matin, les enseignements classiques (français, histoire, arithmétique…) et l'après-midi les cours de commerce, la tenue des livres de comptes, le droit civil et commercial, l'anglais, des cours de couture, de dessin sur bois, de peinture sur porcelaine… L'enseignement est sur 3 ans, des bourses peuvent être octroyées en fonction des ressources, il est laïc. Car Elisa LEMONNIER considère que l'enseignement religieux appartient à la sphère privée. Elle est précurseur de la loi qui, 20 ans plus tard, instaurera les lycées de jeunes filles, sous l'impulsion de **Camille SÉE**. Et encore plus tard, viendront les lois sur l'enseignement professionnel.

C'est une féministe très engagée qui est amie **d'Eugénie NIBOYET** (du journal *La Voix des Femmes* auquel elle collabore) et de **Flora TRISTAN**, avec qui elle signe en 1836 une pétition contre la peine de mort. Elle a été aux côtés de **Jeanne DEROIN** qui a proposé la création d'une Union Fraternellement Solidaire des Associations Ouvrières issues de la Révolution de 1848.

« N'attendez pas que les hommes agissent pour vous ; agissez donc vous-mêmes, et quand ils vous verront à l'œuvre, ils commenceront à vous prendre au sérieux » disait Elisa LEMONNIER.

Jules FERRY déclare en 1891 à l'Association Philotechnique : ***« Cette évolution sociale, qui est en train de transformer, lentement mais sûrement, la condition de la femme et sa destinée, qui d'abord rapproche les deux sexes par l'éducation élémentaire, secondaire et supérieure, en préparant l'assimilation dans les diplômes et bientôt les emplois, doit se continuer, car elle est un des grands mouvements de la fin de ce siècle… Il appartiendra à l'avenir de rendre la femme l'égale de l'homme, mais c'est par l'enseignement professionnel d'abord, que le but doit être poursuivi… ».***

<u>Contacts</u> :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

ANNE VEAUTE
CAPITAINE D'INDUSTRIE EN PAYS CASTRAIS
(1725-1794)

Dans les civilisations antiques, le travail était le plus souvent confié aux esclaves. Chez les judéo-chrétiens, il était un labeur à assumer. Depuis LUTHER et CALVIN, le rapport au travail et à l'argent a évolué : dans le prolongement du travail que Dieu entreprend dans le monde pour l'entretien de ses créatures, **le travail est un devoir profitant à l'individu et à la société dans une dynamique de développement**. De fait, il n'est **pas honteux de s'enrichir, à condition de réinvestir**, dans un processus renouvelé. En même temps, il faut conserver **une attitude modeste et simple en temps qu'individu**, et **dans l'entreprise ou les activités financières, il faut avoir une éthique sociale rigoureuse et des garde-fous de régulation du capitalisme**, tel que l'a fait le capitalisme rhénan né dans les pays protestants.

Les protestants sont encore, et ont été nombreux dans les métiers de l'industrie, de l'artisanat, du commerce, de la finance, et de la banque. En effet, ils ont été **interdits des plus hautes charges de l'Etat et de certains métiers par des édits successifs à la suite des guerres de religion, et ils se sont donc orientés vers des métiers de production de richesses**, et ce d'autant qu'ils étaient en adéquation avec la doctrine de leur Eglise.

Dans le Castrais et le Mazamétain, l'industrie de la laine est florissante dès le 14° siècle, du fait d'une matière première abondante avec les moutons de la montagne, et des possibilités de teinture des étoffes avec la garance et le tournesol du Lauragais et de l'Albigeois. Avec 108 tisserands, près de 1 000 personnes travaillent dans les entreprises sur une population de 6 000 habitants à Castres. Après une période de marasme due notamment à l'exil de protestants industriels persécutés, s'ouvre une nouvelle expansion au **18° siècle** due à **la mécanisation dans le textile.**

C'est ici que se situe **en 1757 la fondation de la maison VEAUTE à Castres. Anne VEAUTE naît en 1725 à Brassac dans une famille protestante déjà prospère dans la fabrication de serges** ou dans le commerce. Elle **épouse Jacques GUIBAL en 1744** et élève leurs cinq enfants, pendant que son époux est en garnison à Chartres. Les protestants sont harcelés et persécutés, si bien qu'Anne VEAUTE, dans le besoin, **décide de faire réaliser des pièces de drap en empruntant l'argent nécessaire à l'achat de deux balles de laine**. **Dès qu'elle a un bénéfice, elle réinvestit**. Son caractère volontaire, sa rigueur lui assurent une reconnaissance dans ce milieu de façonniers, et elle peut **construire sa propre fabrique à Castres près de l'Agoût (au coin des rues actuelles Anne Veaute et d'Auque), où elle développe tous les stades de la production**. Elle donne à ses fils, Jean et Louis, une bonne éducation et les associe très vite à l'entreprise **« Anne VEAUTE fils, Aîné et Jeune** » qui acquiert une **renommée** locale, puis **régionale**. De nouveaux produits voient le jour : les cuirs-laine, les casimirs pour des gilets, les castorines étoffes légères et soyeuses.

…/…

Anne VEAUTE se retire en 1790 et meurt en 1794. L'entreprise poursuit ses activités avec les fils GUIBAL, qui introduisent la mécanique avec la filature du coton, puis le cardage de la laine. Ses **descendants brillent dans l'industrie, à l'assemblée nationale ou dans les instances professionnelles du textile**. L'entreprise devient en 1820 **« GUIBBAL-ANNE VEAUTE » par une ordonnance royale**, et leurs usines comprennent les lavoirs, les bacs à teinture, le tissage, le séchage, les dépôts de laine, les apprêts et les magasins à étoffe. Les industriels de Castres, Mazamet et la montagne importent de la laine de nombreux pays. Ils occupent une part conséquente d'ouvriers.

Anne VEAUTE, capitaine d'industrie et femme d'affaires, aura eu le temps de voir son œuvre accomplie. D'elle, de sa vie de femme, on sait très peu, car dans les périodes troublées où elle a vécu, les archives ont disparu. **Il reste donc ce qu'elle a impulsé et lui a survécu : une industrie textile prospère qui a longtemps fait vivre sa région, et une dynastie à l'ascension faite de travail et d'intuitions sur les réorientations industrielles à opérer, intuitions qui se sont brisées sur la mondialisation du textile.**

☞ **Pour aller plus loin**

- Robert HUBAC, « L'industrie castraise », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 5, fascicule 2, 1934, p. 142-167, consultable sur :
- https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1934_num_5_2_4138

- René ARTIGAUT (dir.), *Grands jours de Castres*, Société culturelle du Pays castrais, 1984, p. 163-167.

- Coll., *Une rue, un personnage, une mémoire protestante à Castres*, Castres, La Badine, 2011, p. 120-126.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

CATHERINE TRAUTMANN, PREMIÈRE FEMME POLITIQUE MAIRE D'UNE VILLE DE PLUS DE 200 000 HABITANTS, FÉMINISTE POUR AGIR (1951-à ce jour)

Petite-fille de pasteur, elle baigne dans cette **culture protestante où il faut étudier et travailler**. Elle a un **parcours hors normes** à une période, en 1987, où les femmes sont choisies par leur parti politique pour être **« à la place du mort », c'est-à-dire à la place où on n'a aucune chance d'être élue !** Heureusement, le combat de Catherine TRAUTMANN et d'autres femmes pour s'imposer et relever les défis, ont permis que désormais il y ait une **loi sur la parité**. Mais il a fallu une loi imposant un homme puis une femme sur les listes ! Aussi, quand elle dit **: « Je ne peux pas séparer mon engagement politique de mon engagement féministe »**, elle sait par quelles attaques sordides elle est passée.

Car elle voulait que sa vie d'étudiante ou familiale soit compatible avec sa vie de femme au travail ! C'est la perspective **d'une Charte des Droits des Femmes** qui la convainc d'entrer et de militer au sein du Parti socialiste. Et très vite, elle est sollicitée pour participer à **des élections législatives** : un comité **de soutien de femmes** est créé et elle fait campagne pour **« une femme *députée* pour l'Alsace »** s'attirant les plus **vives critiques !** Mais elle **ne renonce pas**, **elle résiste** à tous les quolibets, elle se bat d'égal à égal, **faisant ressortir le programme du Parti socialiste, mais aussi la lutte pour les droits des femmes.**

S'ensuit une **longue carrière locale à la mairie de Strasbourg** de 1989 à 1997, et de 2000 à 2001. Puis **à l'Eurométropole, où elle siège encore en tant que vice-présidente**, chargée du développement économique, de l'attractivité et du rayonnement européen et international, du soutien à l'économie créative, l'audio-visuel et le cinéma. Elle est aussi en charge du Port Autonome de Strasbourg et coordinatrice du corridor du réseau central Mer du Nord-Baltique. C'est dire que **son implication ne faiblit pas**, après avoir été députée de 1986 à 1988, secrétaire d'Etat aux personnes âgées et au handicap en 1988, **ministre de la culture et de la communication de 1997 à 2000** et porte-parole du gouvernement. Elle sera ensuite députée européen de 1989 à 1997, puis de 2004 à 2014 : elle y présidera la délégation socialiste française durant un moment.

Agir, mettre en mouvement, c'est une obsession pour Catherine TRAUTMANN : elle **fait rayonner Strasbourg** durant ses mandats (réalisation du tramway, essor des transports publics et de l'inter-modalité : zones piétonnes, recul de la place de la voiture en centre-ville…). **Ministre de la Culture**, **son objectif est de la rendre accessible à tous**. Ainsi, elle instaure la **gratuité dans les musées nationaux le dimanche,** elle ouvre une partie du **bâtiment de Tokyo à la diffusion de l'art contemporain**, elle participe à la création de la commission permanente de contrôle des sociétés de **perception et de répartition des droits d'auteurs…**

…/…

Elle a été une cible pour l'extrême droite et elle a mené la riposte avec une marche contre l'extrémisme restée gravée dans les mémoires. Elle rappelle que **« tout totalitarisme commence par s'en prendre à la culture »**. Catherine TRAUTMANN **n'a pas oublié, non plus, ses valeurs protestantes dans sa fonction de porte-parole du gouvernement : « Il ne faut pas jouer avec la parole, et il faut être à son service avec respect et humilité. Il doit être possible de dire et d'expliquer la vérité ».**

Fervente européenne, elle appartient depuis ses engagements au Mouvement Européen qui regroupe **au-delà de toute appartenance politique**, les hommes, les femmes et les associations qui souhaitent s'engager **en faveur de la construction européenne dans une perspective de plus d'union**. Ce mouvement, né des mouvements de résistance, ont été à l'origine du Conseil de l'Europe en 1949 et de la convention européenne des droits de l'homme. Ses réflexions ont inspiré la création de la **Communauté Européenne de Jean MONNET et Robert SCHUMANN,** et le Mouvement Européen a accompagné la construction de l'Europe actuelle**, l'Union Européenne**. Catherine TRAUTMANN fait partie du 3° collège du secrétariat du Mouvement, et **elle s'implique dans les divers lieux de réflexion pour faire progresser l'idée européenne.** En mai 2018, à un an des élections européennes, **elle a signé avec 60 personnalités une tribune du Mouvement Européen dans *Libération*, titrée : « Mettons plus d'Europe dans la Constitution »**.

L'Europe, c'est la paix, si l'on s'ouvre aux autres ; l'Europe, cela a été, et peut être la guerre, si l'on se replie. Catherine TRAUTMANN continue le combat, dans la lignée de ceux qu'elle a menés depuis son plus jeune âge. Souvenons-nous et agissons !

☞ **Pour aller plus loin**

- Jean-Claude HAHN & Léon STRAUSS, article « Catherine Trautmann », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, vol. 37, p. 3894.
- Marc LIENHARD, « Catherine Trautmann prise dans l'engrenage politique », in : « Des femmes qui œuvrent sur le plan religieux, social, culturel voire politique », *Les Saisons d'Alsace*, hors-série, hiver 2016-2017, p. 59.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

DU CHRISTIANISME SOCIAL AU MOUVEMENT JEUNES FEMMES

PORTRAIT D'ODILE DE ROUVILLE (1917-2017),

« JEUNE FEMME » DANS SON TERRITOIRE

DE LA MONTAGNE DU TARN,

DIGNE HÉRITIÈRE DE MARGUERITE DE WITT-SCHLUMBERGER

Les femmes de la Haute Société Protestante américaine ont promu, dès la fin du 19° siècle, la **philanthropie sociale** (jardins d'enfants, écoles ménagères, foyers ou clubs de jeunesse, bibliothèques…) et les mouvements de scoutisme.

Ce sont elles qui ont fait pression, au sortir de la guerre de 1914, pour que le protestantisme européen, notamment français, s'engage dans la voie du service au plus démunis. L'Union Chrétienne des Jeunes Filles sera donc créée, et développera, sur la base de cotisants et de dons protestants, des maisons de vacances, des foyers, des restaurants d'ouvriers… Les jeunes filles protestantes s'investiront dans les études d'infirmières, de gardes malades, d'institutrices… Madeleine REBOUL-MONOD en 1907 affirme : **« Chaque jeune fille sauvée des maladies engendrées par les taudis sans air et les privations de toutes sortes, est une force vive acquise à la collectivité, parce qu'elle sera une cellule saine et active du corps social, au lieu d'être un poids mort, et un danger continuel de contamination ».** Nous sommes alors dans un christianisme social, teinté d'une forte connotation morale, et dans une incitation à rentrer dans un engagement dans les œuvres, qui peuvent aller jusqu'au diaconat par exemple, pour les protestantes engagées au sein de ce mouvement.

Mais une partie des femmes, au sein de structures périphériques de réflexion, tiennent un discours différent, dans des congrès fondateurs, où la dimension revendicative et la nécessité d'actions collectives, se font jour. **Le Conseil National des Femmes Françaises (CNFF) va ainsi fédérer nombre d'associations féminines protestantes, et les thèmes évoqués laissent entrevoir un féminisme modéré qui ouvrira la voie aux thèmes porté par le Mouvement Jeunes Femmes, par exemple : place de la femme dans l'enseignement, liberté du travail de la femme, rôle de la femme au sein du ménage…** S'ouvrira aussi la réflexion-clef sur le droit de vote pour peser sur les décisions : les protestantes resteront un temps dans l'expectative avant de s'engager, indiquant « qu'il était utile que les femmes, avant d'user de leurs droits politiques, fassent l'apprentissage de la vie civique, au niveau municipal ». Nous sommes dans les années 1920.

…/…

La fin du 19° siècle est propice à l'investissement des femmes protestantes dans des champs traditionnellement masculins, y compris des métiers. En avril et octobre 1944, deux ordonnances viennent consacrer le droit de vote des femmes, avec exercice effectif l'année suivante pour les municipales et l'assemblée constituante. Les mouvements de jeunesse protestants s'éloigneront du modèle du Christianisme Social pour investir différemment le champ sociétal, « en créant des équipes locales, allant à la rencontre des autres, notamment non protestants, de leur âge, pour inventer ensemble les formes de leurs actions, de leurs loisirs, de leur service au prochain… ».

Les jeunes filles, devenues des femmes mariées, créeront le Mouvement Jeunes Femmes sur ces bases. S'interroger sur leur rôle en tant que femmes, chrétiennes, et citoyennes, tel fut le but du mouvement, que le pasteur BOEGNER saluait comme le plus novateur du protestantisme avec la Cimade.

Et Odile de ROUVILLE dans tout cela ? Elle est la digne **héritière** de l'une des figures du protestantisme féministe, **Marguerite de WITT-SCHLUMBERGER (1853-1924) qui est sa grand-mère.** Celle-ci, petite-fille de GUIZOT, est la directrice de la Ligue Internationale pour le vote des femmes, l'une des protestantes avant-gardistes qui avait compris combien ce dernier modifierait profondément le rôle des femmes dans la société !

Donc, **Odile de ROUVILLE, née le 28 octobre 1917** (et décédée le 28 janvier 2017) avait de qui tenir, en matière de force de caractère, quand on sait que son grand-père Paul, né en Alsace (alors allemande), avait fait le choix prémonitoire de faire adopter la nationalité française à ses enfants. Fille de Maurice SCHLUMBERGER, futur banquier, elle avait épousé Guy de ROUVILLE, un industriel du textile vabrais en 1939, et s'était installée à Vabre dès 1940.

Très impliquée aux côtés de son mari, elle mène plusieurs combats : tout d'abord, **elle l'épaule dans sa vie de préfet du maquis de Vabre, dans l'ombre, mais tellement présente par ses valeurs protestantes de « résistance ».** Elle mettra toute son ardeur, jusqu'à ses presque 100 ans, à **transmettre** aux survivants de l'époque et aux enfants, ce qu'elle savait du nazisme et de l'horreur de l'extermination des juifs. Le pasteur de l'époque, Robert COOK, était tête de réseau du sauvetage des juifs, et un maquis issu des mouvements de scoutisme israélites était implanté dans la montagne et ravitaillé par les éclaireurs unionistes. Les protestants, autrefois persécutés, faisaient ce qu'ils « devaient faire » pour leur prochain**. Odile de ROUVILLE résumait la situation, en disant, de son sourire légendaire et malicieux : « c'était parfois contraignant, quasi guerrier mais naturel »,** pour faire écho à Charles d'Aragon, dit « Ollier » chef militaire de la zone A et vice-président du commandement départemental de la libération, qui parlait de **« résistance sans héroïsme ».**
Odile de ROUVILLE participait bien sûr à la vie paroissiale, instruisait les enfants et les ouvrait à la connaissance des autres religions (judaïsme, connaissance du Coran…), dirigeait le conseil presbytéral puis consistorial, ou y restait membre. Tandis que son mari organisait des cercles d'hommes, elle-même s'engageait dès 1946, et jusque dans les années 1970, dans le **Mouvement Jeunes Femmes en créant avec Violaine MONSARRAT, femme de pasteur, une section locale, ouverte aux non protestantes**, ne se limitant pas à des travaux « dits de dames ».

Le groupe « jeunes femmes » local se saisissait de sujets très divers : la place des femmes dans l'église, les relations intergénérationnelles, la sexualité, les difficultés économiques du monde rural, le monde du travail…

Odile de ROUVILLE était membre au niveau régional et national. Elle allait ainsi de village en village (création d'une section locale à Lacaune par exemple), de commissions de réflexion en congrès, de partages d'idées avec le Mouvement pour le Planning Familial, ou l'Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale (ADELS), ou même le Fonds Mondial pour la Nature, ainsi que le comité interministériel du travail féminin… Le Mouvement Jeunes Femmes était **très structuré avec des guides pratiques, des questionnaires qui démontraient une vie associative dense, alimentée par des études que procuraient le niveau national**. Le Mouvement donnait son avis (déjà !) sur le service civique national que le gouvernement parlait d'instaurer. Au regard des débats, on se rend compte combien les sujets d'aujourd'hui restent d'actualité, comme le débat sur la ruralité, car à l'époque l'inquiétude pointait dans les territoires ruraux concernés par le manque d'emplois et la croissance urbaine.

…/…

Ainsi, les jeunes femmes de Vabre ou de la Montagne, ouvrières ou mères au foyer, protestantes ou non, ont réfléchi sur « **une ville pour l'homme », « les incidences sur notre équilibre des mutations et transformations de la société », « la prostitution », « la relation entre générations », « nos enfants et l'école », « la maladie », « l'éthique sexuelle »**... Parallèlement, le Mouvement se laïcisant, étaient posées les relations avec l'église protestante : « réflexion sur l'engagement » à Rodez en 1966 (qui peut parler au nom du Mouvement, répercussions sur les églises avec conseil d'engager la discussion au sein des conseils presbytéraux pour les membres ayant une double appartenance, MJF et paroisse, élaboration d'une charte de relations du MJF avec l'église protestante…). Ainsi, Vabre vivait une **période foisonnante, qui se poursuivra avec Alice REVET,** femme de pasteur dans les années 1968.

La réflexion sur la société et son évolution passionnait Odile de ROUVILLE ; avec son mari ils avaient saisi le nouvel enjeu de l'ouverture au monde, et elle aimait faire partager ses voyages dont elle tenait des carnets pleins d'anecdotes et d'analyses étayées (Chine par exemple).

Sa vivacité d'esprit est restée intacte jusqu'à son dernier souffle, et elle aimait à raconter combien il était **parfois difficile de faire comprendre aux instances parisiennes du MJF la problématique de la vie en milieu rural et la réalité du vécu des femmes** ! Mais, bien sûr, son savoir, son entregent et son obstination de bon aloi, faisaient que sa voix était entendue. **« Résistante » pour tout !**

☞ **Pour aller plus loin**

- **Charles D'Aragon,** *La Résistance sans héroïsme. Texte présenté par Guillaume Piketty,* Genève, Éditions du Tricorne, 2001
- Odile PAUL-ROUX, *De la chouette au Merle Blanc*, Maquis de Vabre, 1945, réédition 1994, disponible en ligne : http://museedelaresistanceenligne.org/musee/doc/pdf/ressource_bibliographique/12788.pdf
- Coll., *Le chargeur n'a que 20 balles*, Maquis de Vabre, 1995, réédition 1999.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

DU MOUVEMENT JEUNES FEMMES AUX MILITANTES DU FÉMINISME PORTRAITS DE SIMONE IFF (1924-2014) ET EVELYNE SULLEROT (1924-2017) : DES DROITS POUR LES FEMMES !

« Le ou la féministe est toute personne consciente des problèmes liés au sexisme, et engagée d'une manière ou d'une autre pour la libération de la femme ». Ainsi parle Elisabeth PARMENTIER des féministes, évitant toute identification du féminisme avec les revendications qu'elles portent. Ce qui est intéressant dans le parcours de Simone IFF et Evelyne SULLEROT, toutes les deux filles de pasteurs, c'est qu'elles se sont **tournées vers l'avenir pour faire « bouger » les conservatismes** de la société à l'égard des femmes, en respectant leurs valeurs protestantes qui incitent à l'engagement.

Le Mouvement Jeunes Femmes a toujours dialogué avec le Mouvement du Planning Familial, même si beaucoup de femmes au sein de cette structure, **n'allaient pas jusqu'à la notion de « libre disposition de leur corps »**, comme dans les années postérieures à Mai 68. Cependant, les sujets abordés, tels la contraception, la sexualité, le divorce, le travail des femmes ont fait évoluer les valeurs et le regard que portaient certaines protestantes sur la famille, la sexualité et le travail de manière plus globale, et ce dès les années 1950.

En 1956, la Fédération protestante de France prend position pour le contrôle des naissances et en 1962, Francine DUMAS, épouse du pasteur André DUMAS, écrit sur « la situation de la femme » à ce propos. **La Maternité Heureuse, dont les statuts sont déposés en 1956 par une gynécologue, Marie-Andrée LAGROUA WEILL-HALLÉ, le docteur Pierre SIMON, et la sociologue Evelyne SULLEROT, devient en 1960 le Mouvement Français Pour le Planning Familial (MFPPF).** Les objectifs du mouvement sont de **promouvoir l'équilibre du couple et la santé des femmes**, mais surtout de répondre aux questions sur le **contrôle des naissances**, sachant que l'information sur ce thème est interdite par une loi de 1920. Dès 1961, les **centres de planning familial ouvrent**, et de nombreuses femmes ou jeunes filles s'y rendent. Des descentes de police sont effectuées. Mais la société évolue et la loi NEUWIRTH, **en 1967, autorise l'usage des contraceptifs et l'information qui doit l'accompagner.**

Le tournant est pris en 1969, et des femmes protestantes se détachent un peu plus des églises. Elles s'engagent dans la lutte pour la libéralisation de l'avortement, dénoncent les viols, soulèvent le problème des femmes battues. **Elles gagnent en visibilité dans la société civile**, et vont prendre d'éminentes responsabilités sociales ou politiques.

Parlons de deux figures d'origine protestante ayant symbolisé ce militantisme qui a durablement marqué la société.

…/…

<u>SIMONE IFF</u> (1924-2014), DES DROITS POUR LES FEMMES !

Tout d'abord, **Simone IFF. Née Simone Balfet, à Vabre en 1924, d'un père pasteur**, elle est élevée dans l'ouverture aux autres et consacre sa vie au militantisme. Après son mariage avec Werner IFF, elle travaille dans le foyer de semi-liberté pour adolescents qu'il dirige ; elle est aussi **responsable du Mouvement Jeunes Femmes de 1958 à 1966.**

Dans le même temps, **elle œuvre au sein du Mouvement pour le Planning familial, devient secrétaire générale de la région parisienne, puis présidente nationale** de 1973 à 1980. Elle est l'une des initiatrices du célèbre « Manifeste des 343 » () par lesquelles beaucoup de célébrités appellent à la liberté de pratiquer la contraception et l'avortement en 1970. Devenue psychologue, elle participe dès 1971 aux travaux relatifs à l'élaboration des textes d'application des lois sur la contraception, puis sur l'interruption volontaire de grossesse, qui aboutiront en 1975, défendues âprement par Simone VEIL, alors ministre. **Simone IFF siège au Conseil Supérieur de l'Information sexuelle,** montrant en cela **l'importance préventive de l'éducation sexuelle dans la vie des adolescents,** afin d'éviter la solution curative de l'avortement.

De 1975 à 1981, elle anime un collectif de défense des femmes prostituées, et il n'était pas rare qu'elle en accueille chez elle pour les aider. Elle initie également la marche du 6 octobre 1979 pour la liberté de l'avortement et de la contraception. En 1981, **elle franchit le pas de l'engagement politique** pour mettre en œuvre les réformes relatives au droit des femmes au cabinet d'Yvette ROUDY, ministre du Droit des Femmes. En tant que conseillère, **elle travaille sur les questions de santé, sexualité, viol, violences, et prostitution. Elle obtient le remboursement de l'avortement en 1982,** et se bat pour que des places suffisantes soient créées dans les hôpitaux pour les femmes qui désireraient avorter. Elle siège dès 1984 au Conseil Economique et Social dans la section des affaires sociales et participe en 1986 à un collectif féministe contre le viol.

Simone IFF était une militante sans concession, dont la vie était entièrement tournée vers la cause des femmes. Pour ne pas oublier son action, une rue à Paris et une promotion des directeurs d'hôpitaux portent son nom. Simone IFF ne s'évadait de ce combat qui fut sa vie, que pour peindre des aquarelles, représentant souvent son jardin secret, la ville de Sète, où elle est inhumée non loin de Georges Brassens.

…/…

([1]) **MANIFESTE DES 343**, appel pour la contraception et l'avortement
Le manifeste, rédigé par Simone de BEAUVOIR, commence par ces phrases :

> « Un million de femmes se font avorter chaque année en France.
> Elles le font dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées, alors que cette opération, pratiquée sous contrôle médical, est des plus simples.
> On fait le silence sur ces millions de femmes.
> Je déclare que je suis l'une d'elles. Je déclare avoir avorté.
> De même que nous réclamons le libre accès aux moyens anticonceptionnels,
> nous réclamons l'avortement libre ».

L'idée d'un tel manifeste a été lancée par Jean MOREAU, chef du service documentation du Nouvel Observateur, lors d'une discussion animée avec la journaliste Nicole MUCHNIK un soir de juin 1970 dans la salle de rédaction du quotidien, et Simone IFF, alors vice-présidente du planning familial, s'est fortement mobilisée à titre personnel pour obtenir un maximum de signatures de célébrités.

EVELYNE SULLEROT (1924-2017), DES DROITS POUR LES FEMMES !

Evoquons aussi **Evelyne SULLEROT**, née en 1924 à Montrouge, fille du pasteur et neuropsychiatre André HAMMEL, très impliqué dans les éclaireurs unionistes. Très jeune, **elle a un fort caractère** qui l'amène en prison dès 1941, pour avoir refusé de lever le drapeau lors d'une cérémonie en l'honneur du maréchal Pétain ! Elle participe d'ailleurs à plusieurs **faits de résistance**. Après des études supérieures brillantes, mariée et mère de quatre enfants, elle s'engage en faveur de la contraception au sein **de l'association La Maternité Heureuse**, dont elle sera la co-créatrice et la secrétaire générale. Elle participe en 1962 au mouvement démocratique féminin (MDF) qui réunit des femmes de la gauche non communistes, puis plus tard sera proche du mouvement rocardien. Du pur militantisme, elle se lance dans **l'expérience pratique d'aide au retour des femmes dans l'emploi**, après l'interruption de leur travail pour élever leurs enfants. L'association **« Retravailler** » est née, et poursuit encore aujourd'hui le même but. Ecrivain infatigable, elle a édité de nombreux ouvrages consacrés à ce combat qui lui tenait à cœur : *Demain les femmes — histoire et sociologie du travail féminin*, *Le fait féminin*, *La crise de la famille*…

Ces deux femmes, pionnières, ont marqué durablement une époque ascendante pour les droits des femmes, qui restent encore aujourd'hui « un combat », dans la lutte contre les violences qui leur sont faites et celle pour l'égalité des droits dans la société. On comprend dès lors la « force » qui devait être la leur pour ne pas céder devant les résistances de la société. Soyons fières d'elles !

☞ **Pour aller plus loin**

- **L'insoumise: Femmes, familles : les combats dune vie 5 avril 2017 de Evelyne Sullerot**
- Demain, la société sexualisée: Le combat du Mouvement Français pour le Planning Familial
30 novembre 2017 de Marcel Besse et Simone Iff
- **Quels pères ? quels fils ?** 1 mai 1992 de Evelyne Sullerot

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

MADELEINE BAROT
UN « PATRON » À « L'INDOMPTABLE ÉNERGIE » : DE LA CIMADE ET L'ACAT AUX COMBATS POUR LES DROITS DES FEMMES (1909-1995)

Cette femme croyait que la « foi peut soulever des montagnes », et elle les a soulevées toute sa vie, en n'écoutant que son devoir et ses valeurs humanistes, pour **agir sur la réalité** qu'elle affrontait, de la lutte contre le nazisme à la décolonisation et l'accompagnement des migrants, puis au combat pour les droits des femmes et l'ordination de femmes pasteurs.

Elle naît à Châteauroux en 1909 dans une famille protestante d'enseignants, vit et fait ses études à Clermont-Ferrand et Versailles. Elle devient archiviste, puis bibliothécaire à l'Ecole Française de Rome de 1934 à juin 1940, après des études à la Sorbonne où elle obtient un diplôme d'études supérieures en histoire.

Sa jeunesse se passe, dès 1934 et jusqu'en 1939, dans le contexte trouble de la montée du fascisme et du nazisme. Elle milite au sein des associations chrétiennes d'étudiants. Elle préside l'une des commissions de la conférence mondiale de la jeunesse à Amsterdam qui réunit les mouvements protestants. Le brassage des idées dans ces instances participe à **la construction d'un esprit d'analyse, de résistance aux idées nationalistes** qui se font jour. Karl BARTH les exhorte à « commencer la journée avec une Bible dans la main, et le journal de l'autre ». A Barmen déjà, les églises allemandes s'élèvent contre une prédication relayant les ordres de l'Etat ; le pasteur MAURY prêche : « Souvenez-vous qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » ; et **Karl BARTH, dans sa Lettre aux protestants de France rappelle « que l'Eglise doit être témoin. Elle ne saurait donc se contenter d'observer les événements de façon passive… Si la communauté chrétienne restait passive, elle perdrait sa raison d'être ».**

Ces idées, Madeleine BAROT les partage. Elle fréquente **Suzanne de DIETRICH**, secrétaire générale de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants, qui présente un rapport sur les alsaciens lorrains évacués dans le centre et sud de la France. **Le 18 octobre 1939, à Bièvres, le Comité Inter-Mouvements Auprès Des Evacués (CIMADE)** est créé pour venir en aide à ces populations au nombre de 200 000 environ. Madeleine BAROT, appelée par le pasteur Marc BOEGNER, en devient la secrétaire générale pendant la guerre, et au-delà.

Après l'armistice, **en 1940, elle réoriente l'action de la Cimade, et force les portes pour que le comité entre dans les camps d'internement et centres d'accueil de Gurs, Agde, Argelès, Rivesaltes, Aix, Brens… mis en place par le régime de Vichy.** Près de 40 000 personnes (espagnols républicains, juifs, étrangers, réfugiés politiques…) bénéficieront de l'appui matériel, psychologique et spirituel de la Cimade. Lorsqu'en 1942, la ligne de démarcation est franchie par les forces allemandes, la **Cimade passe de la solidarité à la résistance**.

Madeleine BAROT (alias **Claudette MONET) organise les réseaux de solidarité** en mobilisant d'autres associations telles que la Croix Rouge, pour cacher les personnes en danger, les faire passer à l'étranger, trouver des faux papiers avec des états civils empruntés…

…/…

Parallèlement, **elle mobilise en interne l'Eglise réformée** en élaborant avec des pasteurs, théologiens, et personnes engagées **« les thèses de Pomeyrol » en 1942**, qui traitent notamment **des rapports de l'Eglise et de l'Etat, du respect des libertés individuelles, et de l'antisémitisme.** Il y a vraiment besoin d'éveiller les consciences, car en juillet 1942, c'est la « rafle du Vel d'Hiv ». **La Cimade s'implique totalement dans l'évasion des Juifs** vers la Suisse en lien avec le Conseil œcuménique des Eglises. Pour son implication dans le sauvetage des Juifs, Madeleine BAROT deviendra **« Juste parmi les Nations » en 1988. Elle quittera la Cimade en 1953.** La Cimade poursuivra son action auprès des travailleurs immigrés d'abord, puis auprès des migrants et réfugiés politiques, et aujourd'hui, elle soulage la souffrance des migrants dans les centres de rétention administrative ou les prisons. La Cimade, toujours en lien avec le protestantisme, a élargi le champ de son action « afin de défendre la dignité et les droits des personnes réfugiées et migrantes, quelles que soient leurs origines, leurs opinions politiques ou leurs convictions ». Et elle n'a jamais oublié d'agir « des deux côtés », en travaillant à l'aide au développement des pays après la période de décolonisation.

En 1953 et jusqu'en 1973, Madeleine BAROT devient directrice du département "Coopération entre hommes et femmes dans l'Eglise" au sein du Conseil œcuménique des Eglises, auquel s'ajoute la direction du département "Education au Développement". On voit bien qu'elle poursuit là deux orientations qui lui tiennent à cœur depuis toujours : la **promotion des femmes dans l'Eglise,** afin de leur permettre d'accéder aux postes pastoraux, et **l'émancipation des pays du tiers monde,** en apportant aide et soutien à **l'éducation des peuples et à leurs projets de développement**. Elle participe ainsi aux travaux de la SODEPAX (Société développement et Paix) où elle travaille sur les questions d'excision notamment. Son envergure internationale croît, et de 1974 à 1979, elle devient secrétaire de la commission des affaires sociales économiques et internationales de la Fédération Protestante de France. **En 1980, elle devient vice-présidente de l'ACAT (Association des Chrétiens Pour l'Abolition de la Torture)** et en 1988, elle est nommée docteur honoris causa de la Faculté de Théologie de Paris. Jusqu'à la fin, et bien que diminuée par la maladie, elle a continué à réfléchir et faire réfléchir des **groupes œcuméniques** de personnes qui venaient chez elle pour lire la Bible, débattre et s'enrichir de sa personnalité hors normes.

Elle disait qu'elle n'était qu'une « goutte d'eau », mais son autorité naturelle savait rassembler, fédérer, mobiliser autour d'elle, dans une grande fidélité, pour accomplir ensemble ce qu'elle proposait de mettre en œuvre. Elle ne s'est jamais mariée, car, disait-elle, « je n'en ai jamais eu le temps ! ». Ce que l'on comprend volontiers, au vu de **cet engagement total**, qui mettait en pratique les commandements de la Bible. Madeleine BAROT a toujours été **fidèle au protestantisme**, dans une **pratique ouverte au monde, non repliée, comprenant tous les enjeux qui étaient posés, dans une « résistance active » à toutes les oppressions.** Ses intuitions font qu'aujourd'hui les buts poursuivis par la Cimade, l'ACAT, la lutte pour les droits des femmes et leur place dans la société sont des combats vivants où l'engagement ne faiblit pas. Comme disait François de LABOUCHÈRE au moment de l'armistice de 1940, **« la difficulté n'est pas de faire son devoir, mais de le discerner ». Il faut des visionnaires : Madeleine BAROT en était une.**

☞ **Pour aller plus loin :**

- André JACQUES, *Madeleine Barot, une indomptable énergie*, Cerf & Labor et Fides, 1989.
- Histoire de la Cimade, en suivant ce lien : https://www.lacimade.org/nous-connaitre/histoire/
- « Hommage à Madeleine Barot », dossier du *Christianisme au 20° siècle* (hebdomadaire protestant), n° 527, semaine du 14 au 20 janvier 1996, p. 1-7.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

MARIE-LOUISE PUECH-MILHAU
« UNE BONNE FÉE » POUR LES PERSÉCUTÉS DES DEUX GUERRES
UNE PACIFISTE FÉMINISTE OU UNE FÉMINISTE PACIFISTE
(1876-1966)

Marie-Louise PUECH-MILHAU **est originaire du Tarn**, et appartient tout comme **son mari, Jules PUECH, dont elle est indissociable**, à la bourgeoisie protestante. Très lettrée et diplômée, parlant l'anglais et l'allemand, elle enseigne au **Canada** de 1900 à 1908 où **elle rencontre des militantes féministes qui forgent ses convictions.**

Elle forme **avec son mari une équipe** dans tous les domaines. Elle **partage ses convictions saint-simoniennes** alors qu'il publie des ouvrages sur PROUDHON, le saint-simonisme, les socialistes non marxistes… Elle est notamment la **cheville ouvrière de la revue *La Paix par le Droit*** au fort ancrage protestant et de coloration **pacifiste**. **Elle s'investit auprès des soldats durant la première guerre mondiale : elle correspond (environ 700 lettres)** avec des membres de sa famille mobilisés, des anciens élèves canadiens, des prisonniers en Allemagne, des poilus… Au-delà de ce **soutien moral** très apprécié, elle envoie des colis de nourriture et vêtements, des livres, des mandats, et essaie de regrouper des familles déplacées… Elle participe également à **l'association La Sauvegarde des enfants**. La **« bonne fée »** reçoit les hommages les plus vibrants de soldats en détresse : *« Vous incarnez cette charité attentive grâce à quoi les déshérités de cette guerre ne se sentent pas absolument abandonnés ».*

Le couple parcourt le monde où ils rencontrent le futur président ROOSEVELT. En Europe, Marie-Louise **noue des relations** en Pologne, en Tchécoslovaquie, avec les communautés juives d'Allemagne ou d'Autriche. Ils sont les **soutiens fidèles de la Société des Nations** et de ses organisations culturelles. Ils écrivent dans le **journal féministe *La Française*** ; ils considèrent les **accords de Munich de 1938 comme étant « la Paix hors du Droit ».**

Ces deux intellectuels estimaient que **le vrai enjeu était l'éducation du peuple**. Ainsi Marie-Louise devient **présidente de la Commission de l'Education du Conseil International des Femmes** et est **membre de l'Association des Françaises Diplômées des Universités (AFDU)** qui réunit 36 pays en 1939. Elle **crée un réseau d'aide aux étudiants étrangers et français** afin de les aider dans leur insertion, elle **« marraine » des femmes universitaires étrangères**

Vichy ne peut la laisser sans réponse. Forte de ses **réseaux,** Marie-Louise PUECH met en place un **système d'aide** à plusieurs dizaines de femmes étrangères accueillies en zone sud **(Tchèques, espagnoles républicaines)** ou ne pouvant rentrer dans leur pays à cause de la guerre **(Polonaises),** ou rejetées de leur pays, telles les **juives allemandes** internées dans des camps français : **ainsi Else LIEFMANN fut sortie du camp de Gurs et Ida LEDERMANN du camp de Noé**. Elle a soulevé des montagnes (protestants, quakers, Cimade…) pour **trouver des fonds** et quand cela ne suffisait pas, elle a donné de ses propres deniers. Elle a bien sûr mobilisé autour d'elle pour trouver des logements, des emplois, des places à l'Université…

…/…

Leur logement de la rue Soufflot, puis leur propriété de la Borie Blanque (près de Jean-Petit) à Castres étaient une **ruche.** Au-delà de l'aide matérielle, il fallait **entretenir les relations avec toutes ces femmes pour leur redonner confiance, leur parler de l'avenir, « les rattacher au rivage ».** Deux de ces femmes ont publié leur journal en rendant hommage au couple PUECH, dont l'australienne Christine MORROW.

Après la guerre, Marie-Louise PUECH-MILHAU est **secrétaire de l'Union pour le Suffrage des Femmes et préside l'Union Féminine pour la SDN ; elle est membre du Conseil International des Femmes** et reste une personnalité marquante de l'AFDU**. Les féministes la revendiquent tout particulièrement pour son action envers les femmes.**

Marie-Louise PUECH-MILHAU a toujours pensé que ce qu'elle avait vécu devait être connu et transmis aux jeunes générations : ainsi elle a précieusement conservé ses lettres avec toutes les réfugiées, pensant que leur publication pourrait éclairer l'histoire de la guerre de 1939 à 1945.

Elle a été exaucée puisque ses archives sont déposées aux **Archives Départementales du Tarn et que de nombreux livres sont consacrés à ce couple**, notamment par **Rémi CAZALS**, historien à l'université de Toulouse.

☞ **Pour aller plus loin**

- Daniel AMIEL, *Paroles de poilus, Lettres reçues par Marie-Louise Puech-Milhau pendant la Grande Guerre*, Mémoire de maîtrise à l'Université Toulouse-Le Mirail, 2001.
- Rémi CAZALS, *Lettres de réfugiées, le réseau de la Borieblanque. Des étrangères dans la France de Vichy*, Paris, Tallandier, 2003.
- Rémy CAZALS, « L'intellectuel protestant était un couple : Jules et Marie-Louise Puech », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, n° 149, été 2003, p. 591-610.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49

Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/

https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

MÈTHE ARMENGAUD, UNE INSTITUTRICE, RÉSISTANTE DE LA PREMIÈRE HEURE À L'OCCUPANT, PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, DANS LA MONTAGNE DU TARN (1912-2006)

C'était un maquis différent des autres où soufflait l'Esprit. Tous les milieux sociaux y étaient représentés ; il avait été fondé par des israélites issus du scoutisme, et une grande partie de la population s'était mobilisée contre l'oppression nazie, au nom de la foi chrétienne et des valeurs républicaines : le pasteur COOK, l'abbé MAYNADIER, des protestants ou catholiques engagés dans la lutte contre l'oppression. **Des « héros ordinaires » qui ont structuré un réseau de résistants, dans cette Montagne du Tarn où une partie des habitants, persécutés eux-mêmes, ont conservé ce réflexe d'accueil et de refuge, au nom de la tolérance aux différences.** Adrien GENSBURGER, petit-fils du grand rabbin de France était là, tout comme Jérôme LINDON, fondateur des éditions de Minuit, Jean-Marie DOMENACH, inspirateur de la revue Esprit, et Hubert BEUVE-MÉRY, futur patron du Monde. **Il y avait un brassage intellectuel fort dans ce maquis de Vabre et de la Montagne.**

Et il y avait Mèthe ARMENGAUD, mazamétaine née en 1912, dans une famille protestante de négociants, où la rigueur était de mise. Le catéchisme, l'appartenance aux mouvements de scoutisme, une grande appétence pour la culture, la musique, la théologie, c'est tout cela qui a structuré Mèthe ARMENGAUD, qui s'appelait d'ailleurs « Zulma », dite « Zulmette », dite « Mèthe ». **Devenue institutrice**, après avoir fait le tour du département en tant que non titulaire, **elle est nommée en 1938 à Saint-Pierre-de-Combejac, au-dessus de Lacaze jusqu'en 1945**.

Elle va apporter son aide à trois mouvements qui structurent la Résistance dans cette zone : les Francs-Tireurs et Partisans de Marius GIRARD, **le mouvement Libération** d'Emmanuel d'ASTIER DE LA VIGERIE et Combat de Pierre FRENAY, dont **Charles d'ARAGON et REILLE-SOULT** étaient responsables régionalement, **et dont émanaient les Corps Francs de Libération N° 10 commandés par Guy de ROUVILLE de Vabre.**

Mèthe est tout d'abord un **relais dans la propagande clandestine**, pour les distributions de tracts et de la presse ; elle a notamment recopié à la main et diffusé un appel de l'évêque de Montauban qui dénonçait la persécution des juifs. Elle est aussi **un « aiguilleur » d'accueil et d'orientation des personnes voulant intégrer les maquis ou voulant échapper au Service du Travail Obligatoire (STO).** Elle participe aux **activités de soutien** : elle recense les **logements disponibles** ou les **familles d'accueil**. Ainsi, elle recueille des mousses qui devaient aller en Espagne et qui croisent chez elle le futur historien Daniel LIGOU. Elle est également **un agent de liaison entre les divers maquis**. Elle accepte aussi des **missions dangereuses pour elle, comme l'entreposage d'armes et de munitions, ou l'accueil de blessés**, ou même la toilette funèbre d'un jeune tombé aux combats. Enfin, elle participe et **organise le sauvetage de familles juives partant en exil et encadre notamment un convoi de jeunes filles juives en fuite avec les éclaireuses protestantes.**

…/…

Son **dévouement désintéressé et son patriotisme** ont été mis en exergue par toutes les parties prenantes à cette période, et elle a obtenu **la médaille de la Résistance**. Et dire qu'un cardiologue lui prescrivait, en 1938, du fait d'une malformation cardiaque, les recommandations suivantes : *« Eviter les efforts violents et les fatigues physiques excessives. Mener une vie calme, exempte si possible de soucis et d'émotions » !*

Mèthe ARMENGAUD ne **s'est jamais ménagée**, **n'a rien revendiqué** après la guerre, et a poursuivi sa vie de protestante engagée. Après s'être mariée, elle a vécu dans diverses villes du Tarn, et à Toulouse où son esprit ouvert l'a conduite à fréquenter les milieux intellectuels. **Elle a mis du temps à raconter** ce qu'elle avait accompli pendant la guerre ; d'autres l'ont fait pour elle, car **Mèthe savait susciter autour d'elle une affection indéfectible et une fidélité extraordinaire** : elle avait un réseau d'amies et d'amis très dense avec qui elle restera en contact jusqu'à sa mort. Elle repose au vieux cimetière protestant de Mazamet, avec la ville qu'elle a tant aimée à ses pieds, et la montagne toute proche au sommet.

Dans *Le chargeur n'a que 20 balles*, édité par le Maquis de Vabre, le **pasteur André COMBES raconte ainsi** : « *Après les lois anti-juives, voici celles du STO et l'arrivée des jeunes réfractaires à ce système. Ils venaient chercher cachette et refuge dans la Montagne du Tarn et sur le plateau isolé de St Pierre de Trivisy. D'abord en travaillant dans les fermes. Je les connaissais et je les rencontrais fréquemment pour leur remettre les journaux et tracts de la Résistance qui transitaient par St Pierre de Combejac, chez Mèthe Armengaud, chez qui j'allais souvent. Elle hébergeait chez elle, à ses risques et périls, des juifs et des jeunes réfractaires du STO, et aussi des résistants de passage ».*

Souvenons-nous de cette femme avec respect ; l'honorer est nécessaire mais pas suffisant. **Mèthe nous donne aujourd'hui le chemin à suivre, toutes les fois où notre conscience nous oblige à agir, de par notre foi et de par nos valeurs républicaines.**

☞ **pour aller plus loin**

- Jean-Emile HIRSCH, *Les grandes manœuvres. Du Tarn au Danube avec le Maquis de Vabre*, 1947.
- Odile PAUL-ROUX, *De la chouette au Merle Blanc*, Maquis de Vabre, 1945, réédition 1994, disponible en ligne : http://museedelaresistanceenligne.org/musee/doc/pdf/ressource_bibliographique/12788.pdf

Coll., *Le chargeur n'a que 20 balles*, Maquis de Vabre, 1995, réédition 1999.

- Jacques FIJALKOW (dir.), *Vichy, les juifs et les justes. L'exemple du Tarn*, Privat, 2003.
- Sandra MARC, *Les Juifs de Lacaune sous Vichy*, L'harmattan, 2001.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49
Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/

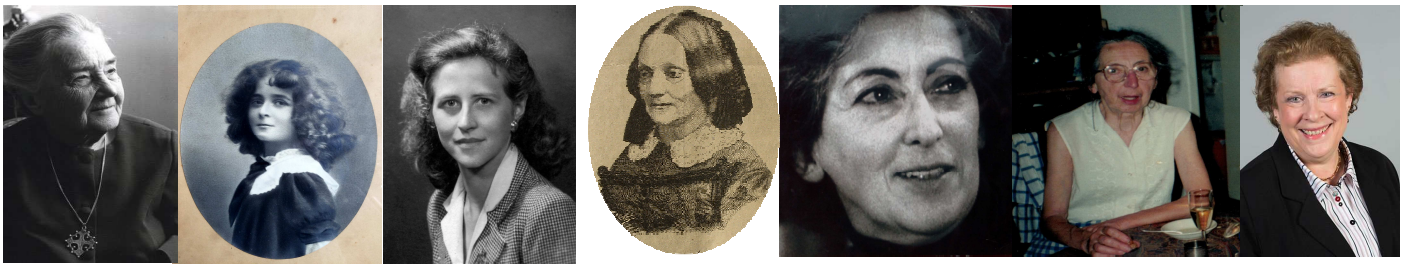
IRÈNE FRACHON
« LA FOI PROTESTANTE CHEVILLÉE AU CORPS »
POUR UNE ÉTHIQUE SANS CONCESSION EN MATIÈRE MÉDICALE
OU : « SELON QUE VOUS SEREZ PUISSANT OU MISÉRABLE... »

Irène FRACHON a lutté jusqu'en novembre 2009 pour que les autorités françaises retirent du marché du médicament, par le biais de l'Afssaps (Agence Française de sécurité sanitaire des produits de santé), le *Mediator*, fabriqué par les laboratoires Servier.

C'est un long combat qu'elle mène en tant que pneumologue au CHU de Brest. Elle constate, avec des cas témoins, que le principe actif du *Mediator* prescrit en tant qu'antidiabétique mais aussi en amaigrissement, le benfluorex, serait responsable de valvulopathies, une maladie touchant les valves cardiaques et entraînant le plus souvent le décès du patient. Précédemment, un autre médicament utilisé en amaigrissement, l'Isoméride, a été interdit dans plusieurs pays pour des raisons similaires. Irène FRACHON se bat de toutes ses forces, car de nombreux patients sont morts (500, selon la Caisse Nationale de l'Assurance Maladie des travailleurs salariés en 2010), et d'autres sont atteints de HTAP (Hypertension Artérielle Pulmonaire), maladie rare, responsable d'essoufflement et d'insuffisance cardiaque pouvant entraîner la mort.

4000 personnes se sont constituées partie civile, et un procès se tiendra le 5 décembre 2019 au tribunal de grande instance de Paris, pour plusieurs mois, et en présence de toutes les parties, 10 ans après l'interdiction du *Mediator*. Bien évidemment, les chiffres sont contestés par le laboratoire Servier, et les experts mandatés par les juges, s'ils n'évaluent pas le nombre de morts, estiment qu'entre 1 300 et 1 800 personnes souffrent de troubles des valves cardiaques ou de HTAP. Les chefs d'information judiciaire sont les suivants : « tromperie aggravée par la mise en danger de l'homme, d'ingérence et prise illégale d'intérêt, de complicité et recel de ces délits » et « homicides involontaires par violation d'une obligation de sécurité ou de prudence » et de « blessures volontaires aggravées » ainsi que complicité de ces délits. Le laboratoire Servier se défend pied à pied, et met en cause l'Etat qui a continué à rembourser ce médicament au taux maximal de la Sécurité Sociale. C'est un an après que la suspension du médicament ait été acquise que la CNAMTS révèlera l'ampleur du problème, les agences de pharmacovigilance s'étant montrées prudentes à l'extrême.

…/…



« Selon que vous serez puissant ou misérable… » disait La Fontaine. Le combat d'Irène FRACHON s'apparente à cela. Le pot de terre contre le pot de fer. *« Mon objectif, dit-elle, est de témoigner de la manière la plus factuelle possible, et de permettre à chacun de comprendre comment sont prises certaines décisions de santé publique en France, et de contribuer ainsi au débat public, constitutif de l'exercice de la démocratie »*. Le livre *Mediator 150 mg. Combien de morts ?* qu'elle a écrit en 2010, a été censuré par le tribunal de Brest dans son sous-titre, et s'appelle désormais *Mediator 150 mg. Sous-titre censuré*, même si la cour d'appel de Rennes a invalidé ce premier jugement. Ce livre, qui raconte le combat d'Irène FRACHON, a connu un grand succès et un relais médiatique significatif, car le scandale du *Mediator* est le plus important après celui du sang contaminé. **Rony BRONAN, médecin et ancien président de Médecin Sans Frontières**, qui signe la postface, l'indique clairement : **« L'omniprésence de l'industrie pharmaceutique à tous les stades de la décision est un fait, avant d'être une critique. Elle n'est évidemment que la conséquence du retrait des pouvoirs publics de ce champ, et donc du poids croissant du financement par l'industrie des différentes instances de contrôle des médicaments** ».

Irène FRACHON est née le 26 mars 1963 à Boulogne-Billancourt dans les Hauts de Seine ; elle est **issue d'une famille protestante des Charentes et revendique pour ses valeurs l'influence d'Albert SCHWEITZER. Son arrière-grand-père Raoul Allier était doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris et dreyfusard.**

Elle est mère de quatre enfants. **Son caractère bien trempé, son courage, sa ténacité ont fait d'elle une personnalité connue et respectée,** et l'histoire du *Mediator* a fait l'objet d'un film en 2016, *« La fille de Brest »*. Elle en est la figure centrale, au travers de l'actrice danoise Sidse Babett Knudsen, connue pour la série « Borgen ». Elle est l'une des **premières « lanceuses d'alerte** » et est récompensée pour cela en 2011 par l'association Anticor. L'année 2019 sera encore une année chargée pour celle qui a dévoilé le « scandale du *Mediator* ».

Le film *« La fille de Brest »* sera projeté le samedi 25 mai 2019 à 21h dans la salle municipale de Biot (Fontrieu).

Ce sera l'occasion de parler de manière plus globale sur les relations entre la médecine et les lobbys. Ce combat doit être continué, chacun à sa place.

☞ **Pour en savoir plus**

- **Irène FRACHON**, *Mediator 150 mg ; sous-titre censuré*, Editions Dialogue.
- *« La fille de Brest »*, DVD de la réalisatrice Emmanuelle BERCOT.

Contacts :

MPRL Secrétariat ✆ 05 63 74 05 49
Site web : http://www.mprl.fr/index.php/fr-fr/
https://musees-occitanie.fr/musees/musee-du-protestantisme-de-la-reforme-a-la-laicite/